DESIGN & ÉCOLOGIE(s)

Colloque international
International Symposium

26.11.26
27.11.26



Campus Condorcet
Centre des colloques - Audtorium 150
Place du Front populaire - 93320 Aubervilliers
Métro : Front populaire



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

institut acte
Paris 1 Panthéon-Sorbonne **UR 7539**

SOMMAIRE

SOMMAIRE 2_3
PROGRAMME 4_5

Caroline BOUGOURD – *D'autres histoires du design : la terre, l'eau, l'air, le feu et les designers* 6_7

Hanne REIBRE, Olivier TROFF – *Coastal landscape photographic observatory/ies.* 8_11

Karen BRUNEL – *Toxine et antidote. Le design, l'environnement sémiotique et nos habitudes démocratiques* 12_13

Rachel Joy HARKNESS – *Ways of Ecological Designing with and for Joy and Plenty* 14_15

Sébastien CASSIN – *Design pour une écologie du sensible. Faire apparaître la forme poétique de l'environnement* 16_19

Gabrielle RAYÉ – *La centrale, le bunker et la cabane. Conter nos territoires communs en pleine apocalypse* 20_21

Pascale MARTIN – *L'imaginaire post-carbone et la pratique d'un design néga-carbone* 22_23

María A. VILLALOBOS HERNÁNDEZ – *L'utopie opératoire du paysage : cultiver des mondes habitables par le projet* 24_25

Magali ROUMY AKUE – *L'eau comme signifiant maître : écopoétique de la voix entre corps et catastrophe* 26_27

Vincent CARLINO, Anne FAUBRY – *Les designers face à l'écoconception de services numériques : de la prise de conscience à la déresponsabilisation* 28_29

Melissa ESCOBAR CISTERNAS – *Designer à l'Anthropocène : concevoir des systèmes pour reconfigurer les relations entre biodiversité et technodiversité* 30_31

Thomas PAUSZ – *Greening Data: From Sensing Apparatus to Relational Plant Mediation* 32_33

Gilles MALZAC – *Quelle place pour les savoirs architecturaux dans l'organisation et la production de mondes postcapitalistes ?* 34_35

Manola ANTONIOLI, Joffrey PAILLARD – *Contre l'évidence du design : une critique écosophique du design contemporain* 36_37

Sylvia FREDRIKSSON – *Penser l'habitabilité. Contribution des théories des communs* 38_39

Valentina GIOIA LEVY – *Repenser la place de l'humain dans le vivant : vers un design post-anthropocentrique et écoféministe* 40_41

Sophie JOLARD – *Dessiner les idées pour ouvrir de nouveaux imaginaires* 42_43

DESIGN & ÉCOLOGIE(s)

Colloque international
International Symposium

Jeudi 26 novembre 2026

9h10 – 9h30 – Accueil des participants
9h30 – 9h45 – Présentation
Catherine CHOMARAT-RUIZ, Sophie FÉTRO, Kim SACKS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut ACTE (Unité de Recherche 7539)

1. Enquêtes
Sophie FÉTRO – Présidente de séance

9h45 – 10h15 – **Caroline BOUGOURD** – Lycée Bréquigny, Rennes /*D'autres histoires du design : la terre, l'eau, l'air, le feu et les designers* /

10h15 – 10h45 – **Hanne REIßRE** – Lycée Mézeray-Gabriel, Argentan ; **Olivier TROFF** – Centre de recherche en design, ENS Paris-Saclay – ENSCI Les Ateliers /*Coastal landscape photographic observatory/ies* /

10h45 – 11h15 – **Karen BRUNEL** – Faculté de Design de l'université de Nîmes, UPR PROJEKT /*Toxine et antidote. Le design, l'environnement sémiotique et nos habitudes démocratiques* /

11h15 – 11h45 – **Rachel Joy HARKNESS** – Edinburgh College of Art /*Ways of Ecological Designing with and for Joy and Plenty* /

11h45 – 11h55 – Pause
11h55 – 13h – Discussions
13h00 – 14h30 – Pause méridienne

2. Imaginaires
Catherine CHOMARAT-RUIZ – Présidente de séance

14h30 – 15h00 – **Sébastien CASSIN** – Muséum National d'Histoire Naturelle (CESCO - UMR 7204), ISCID Montauban /*Design pour une écologie du sensible. Faire apparaître la forme poétique de l'environnement* /

15h00 – 15h30 – **Gabrielle RAYÉ** –Lycée Adolphe Chérioux, Vitry-sur-Seine /*La centrale, le bunker et la cabane. Conter nos territoires communs en pleine apocalypse* /

15h30 – 16h00 – **Pascale MARTIN** – École Supérieure des Arts Appliqués Boulle / *L'imaginaire post-carbone et la pratique d'un design néga-carbone* /

16h00 – 16h30 – **María A. VILLALOBOS HERNÁNDEZ** – School of Architectue, College of Design Futures, Illinois Institute of Technology, Chicago /*L'utopie opératoire du paysage : cultiver des mondes habitables par le projet* /

16h30 – 16h40 – Pause
16h40 – 17h35 – Discussions

17h35 – 18h05 – **Magali ROUMY AKUE** – Université Paris-Créteil, Laboratoire Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication /*L'eau comme signifiant maître : Écopoétique de la voix entre corps et catastrophe* /

3. Médias techno-critiques
Kim SACKS – Président de séance

9h45 – 10h15 – **Vincent CARLINO, Anne FAUBRY** – Université catholique de l'Ouest /*Les designers face à l'écoconception de services numériques : de la prise de conscience à la déresponsabilisation* /

10h15 – 10h45 – **Melissa ESCOBAR CISTERNAS** – Chercheuse indépendante en design et soutenabilité forte / *Designer à l'Anthropocène : concevoir des systèmes pour reconfigurer les relations entre biodiversité et technodiversité* /

10h45 – 11h15 – **Thomas PAUSZ** – Université des arts d'Islande, Laboratoire des instruments intelligents, Université d'Islande /*Greening Data: From Sensing Apparatus to Relational Plant Mediation* /

11h00 – 11h 45 – Invité à confirmer

11h 45 – 11h55 – Pause

11h55 – 13h – Discussions

13h00 – 14h30 – Pause méridienne

4. Politiques
Jérémie ELALOUF – Président de séance

14h30 – 15h – **Gilles MALZAC** – École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon /*Quelle place pour les savoirs architecturaux dans l'organisation et la production de mondes postcapitalistes ?* /

15h00 – 15h30 – **Manola ANTONIOLI** – École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, UMR Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement, **Joffrey PAILLARD** – UMR Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement /*Contre l'évidence du design : une critique écosophique du design contemporain* /

15h30 – 16h00 – **Sylvia FREDRIKSSON** – École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans, unité de recherche ECOLAB / Penser l'habitabilité. Contribution des théories des communs /

16h00 – 16h30 – **Valentina GIOIA LEVY** – Italian Academy for Advanced Studies in America, Columbia University, Institut de recherche Arts, Créations, Théorie, Esthétique /*Repenser la place de l'humain dans le vivant : vers un design post-anthropocentrique et écoféministe* /

16h30 – 16h40 – Pause

16h40 – 17h35 – Discussions

17h35 – 18h05 – **Sophia JOLARD** – studio Les Parages /*Dessiner les idées pour ouvrir de nouveaux imaginaires* /

D'autres histoires du design : la terre, l'eau, l'air, le feu et les designers

Caroline Bougourd

Docteure en Histoire et Théorie du Design à Paris 1 — Panthéon-Sorbonne, agrégée d'Arts Appliqués et ancienne normalienne après une formation en design à l'École Boulle mais également en sciences sociales à l'EHESS. Caroline Bougourd enseigne actuellement en DSAA Design d'Objet au Lycée Bréquigny à Rennes. Elle a enseigné auparavant à l'EESAB de Rennes, à l'École Boulle et intervient régulièrement à l'ENSCI – Les Ateliers. Caroline Bougourd est coscénariste et productrice du récit numérique Une balade au Merlan, membre fondatrice du réseau Design en recherche et membre fondatrice de la revue numérique Strabic. Elle a également été commissaire de l'exposition de design Éléments en 2026 au centre d'art La Tannerie (Côtes d'Armor).

Il y a eu une première intuition, qui s'est transformée en intention.
Il y a eu le désir de rencontrer des designers et de relire leur démarche sous le prisme des quatre éléments.
Il y a eu des rencontres, des échanges stimulants, fertiles et excitants.
Il y a eu la confirmation qu'un point de départ élémentaire pouvait donner lieu à des pensées profondes, où poétique et politique sont intrinsèquement liés.
Dans un monde où la crise environnementale se double d'une crise de la sensibilité[1], le partage de ces réflexions est plus que jamais nécessaire.

Au-delà des discours construits des designers, nous nous interrogeons : qu'est-ce qui émane de leur rapport aux éléments dans les artefacts réalisés ?
Quels récits se dessinent en creux, de manière consciente ou inconsciente ?
Ou, si nous creusons davantage dans les prémices de l'entrelacement entre les éléments et les manières de créer, les questions peuvent se formuler de manière plus prosaïque :
Quelles traces laissent des ricochets dans une démarche de designer ?
Les objets conservent-ils les souvenirs de l'expérience d'avions en papier ?
Peut-on lire les flammes d'un feu de bois dans un projet de design ?
Comment la rencontre avec des vers de terre peut-elle marquer les productions des designers ?
Ou, pour résumer, comment la relation aux éléments influe sur les démarches et les réalisations des designers ? Au-delà de la question de

1_ Voir MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, coll. Mondes sauvages, 2020.
2_Le milieu étant ici entendu comme un cadre écologique total qui comprend le social, l'intime, l'environnement. Voir TUFANO Antonella, *Vers un design des milieux. Métamorphoses contemporaines des projets et leurs territoires*, Paris, Hermann, 2024.
3_ LE GUIN Ursula K., « La théorie de la Fiction-Panier » dans *Terrestres*, 2018, traduit par Aurélien GABRIEL COHEN. En ligne, consulté le 26 août 2026.

la ressource et de la matière première dont sont faits les projets, peut-on établir une généalogie élémentaire, une psychanalyse des éléments ?
Et, *in fine*, en quoi cela peut ouvrir le design à une autre finalité ?
L'hypothèse poursuivie est que des questions simples permettent de mettre en évidence les liens que les designers entretiennent avec le milieu2 et, ce faisant, nous permettent d'approcher ce que pourrait être un design écopoétique.

En s'appuyant notamment sur les trajectoires de quatre designers émergents (Lucile Viaud, Baptiste Meyniel, Louise Raguet et Victor Guerithault), nous interrogeons la place des imaginaires matériels élémentaires dans leur travail et leur approche du design. Travailler à partir des éléments fait écho à ce qui fait de nous des êtres humains. Cette résonance anthropologique touche à notre manière d'habiter le monde. Si, comme l'écrit Ursula K. Le Guin, « c'est l'histoire qui fait la différence[3] », alors il devient nécessaire d'étudier les récits transmis par les designers dans leurs propos, mais aussi dans leurs projets.
L'objet de cette communication sera donc, au travers des parcours, des démarches et des réalisations de quelques designers choisis, d'établir des trajectoires de design écopoétique.

récit
trajectoires de designers
4 éléments
généalogie de projet
écopoétique

Bibliographie

DUHEM Ludovic et RABIN Kenneth (dir.), *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*, Faucogney-et-la-mer, It : éditions, 2018.
LE GUIN Ursula K., « La théorie de la Fiction-Panier » dans *Terrestres*, 2018, traduit par Aurélien GABRIEL COHEN. En ligne, consulté le 26 août 2026.
MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, coll. Mondes sauvages, 2020.
RAHM Philippe, *Météorologie des sentiments*, Paris, Les Petits matins, coll. Les grands soirs, 2020.
ROLLOT Mathias & SCHAFFNER, Marin, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Marseille, Wildproject, coll. Inédit, 2021.
SALE Kirkpatrick, *L'art d'habiter la terre. La vision biorégionale*, Marseille, Wildproject, coll. Domaine sauvage, 2020.
TUFANO Antonella, *Vers un design des milieux. Métamorphoses contemporaines des projets et leurs territoires*, Paris, Hermann, 2024.

Coastal landscape photographic observatory/ies

Olivier Troff

Olivier Troff is a designer and associate researcher at the Centre for Research in Design (ENS Paris-Saclay – ENSCI). His practical and field-based research focuses on the design of interactions and the engagement of local communities with the landscape. It aims to formulate a speculative landscape perspective in design, in order to consider the design project in relation to the materiality of the systems of production.

Hanne Reibre

Hanne Reibre is a fully-qualified teacher on the Bachelor's degree programme in Design at the Lycée Mézeray-Gabriel in Normandy. Originally a designer and set designer in the fashion and luxury sectors, she went on to complete a Master's degree in Design at Paris 1 Panthéon-Sorbonne, to delve into a 'critical' aspect of design, which she now applies in her teaching.

As ecotones, intertidal zones encompass scientific and landscape issues[1] that are often hidden behind the imagery of seaside resorts. As places of an intermediate ecological poetics, that question our relationship with the world and ecosystems according to American writer John Steinbeck[2]. Mediation approaches especially through images can yet be further developed towards a landscape photographic observatory perspective, while citizen counter-expertise often analyses them from the specific perspective of ecological disaster[3].

The research project "Guiding, Probing, Rearranging[4]", conducted at the Centre for Research in Design, prototyped an adaptable approach to designing artefacts of surveying and documentation that implement a series of relational and performative aesthetics[5]. These establish the landscape as a space for a renewed form of contemporary togetherness. These interactive artefacts "allow people and things to develop and improvise a dialogue[6]" to foster a sort of a temporary micro-society[7] involving locals, scientists, professionals, public decision-makers, and non-humans.

The potentially problematic optical[8] and digital[9] privileges were put to the test with a new series of iterations of the *cams*·[10], carried out in an educational setting with students from the DN MADe – Object Design undergraduate program in Argentan[11], in collaboration with the Centre of Research for Coastal Environments in Luc-sur-Mer, part of the University of Caen – Normandy. The experiments showed that a scenographic approach through the body and scenarios for exploring the intertidal zone were readily

1_MOCQUET Frédérique, « L'Observatoire photographique national du paysage : transformations d'un modèle et hypothèses renouvelées de paysage », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, n° 15, 2016 : consulted on 8 July 2022.
2_"Groups melt into ecological groups until the time when what we know as life meets and enters what we think of as non-life", that is why "it is advisable to look from the tide pool to the stars and then back to the tide pool again."' STEINBECK John, *The Log from the Sea of Cortez*, London, Penguin Classics, Chapter 21, 1995 [1951].
3_PUBLIC LAB, *DIY Aerial Photography of Barataria Bay: A Community Atlas*. publiclab.org/wiki/barataria-bay-mapping- project, 2014 : consulted on 12 April 2021.
4_TROFF Olivier, « Design d'interaction | médiation paysagère. Nouvelles limites, perspectives et projets », *AD REC Art Design recherche conference*, Paris, ENSCI - Les Ateliers, ENSBA Lyon, 2024, hal.science/hal-04454467v1 : consulted on 25 July 2026.

adapted to better design the partially digital behavioural objects[12] that would sustain them.

The *Thalassographe*, and the *Terestran* in particular, radically diverge from the iconic form of a camera to favour engage local communities through a specific set of behaviours[13] to map the terrain. In a more illustrative vein, *Krabby* is a submersible camera trap designed to observe the foreshore during the rising tide. A poetics of low-tech imagery emerges, facilitating both the appropriation of and immersion, that also allows the recording of the shared moments of observation through the processing of images.

The series of low-resolution photographs highlight the opportunities and their means for engaging communities: sampling of natural pools by schematisation, granulometry analysis by bitmap processing and photographic recomposition, and the potential identification of flora and fauna through color recognition[14]. At this stage of the project, the artefacts, images, and their demonstration have become the foundation for a discussion with scientists – which have already been disseminated in the local press.

The ecopoetics at stake will be experimented by, and is oriented towards, events such as the "Fête de la science." When the *poiesis* becomes a grounded symbolism as much as an "act of making" together, the co-design process now better puts to test the reappropriation of the initial approach. The project will push forward the mediation device as a designed boundary object[15] to keep producing a shared perspective between scientists, locals and designers as well as to precise the scientific and technical specifications of the project.

During this phase, the perspectives and feedbacks of the researchers of the CREC will be more closely articulated within a co-design process while iterated artefacts will be experimented in public primary schools of the town by a local community-based mediation group.

interaction
landscape
médiation
camera
coast

5_BOURRIAUD Nicolas, *Relational aesthetics*, Dijon, Les Presses du Réel, 2015.
6_ANTONELLI Paola (dir.), *Talk to me: Design and the Communication between People and Objects*, New York, N.Y, Museum of Modern Art, 2011.
7_WODICZKO Krzysztof, *Critical vehicles: writings, projects, interviews*, Cambridge, Mass., London, MIT Press, 1999.
8_The assumption, rooted in the history of art and science, that optical vision alone may be sufficient to bring new perspectives of knowledge in ecology.
9_The overly technical orientation of design projects in environmental counter-expertise projects, particularly in interaction design and the social sciences and technologies studies.
10_Series of artefacts based on photographic chambers developed between 2021 and 2024 by Olivier Troff including *cam·obs*, *cam·air*, *cam·luz*, and *cam·plouf* (with the designer Matthieu Binet).
11_In collaboration with Stéphane Rey, senior professor in computing for the digital conception, Isabelle Boscher, senior professor in literature for the landscape's scenographic dimension and Odile Bellenger, professor in economics.
12_DAUTREY Jehanne and QUINZ Emanuele, *Strange design: from objects to behaviors*, Faucogney-et-la-mer, It éditions, 2015.
13_GAVER Bill, DUNNE Anthony et PACENTI Elena, "Design: Cultural probes", *Interactions*, vol. 6, n° 1, 1999.
14_Based on Micro:bit micro-controllers and HuskyLens cameras.
15_STAR Susan Leigh, "This is Not a Boundary Object: Reflections on the Origin of a Concept", *Science, Technology, & Human Values*, vol. 35, n° 5, p. 601-617, 2010.



Figure 1. The *Coastal Landscapes Photographic Observatory series*, from left to right Krabby (Héléna Le Guyader, Fyona Lemaire, Nÿx Previti, Lana Tijou), Terestran (Simon Albert, Antoine Ragot, and Lucie Quarck), Thalassographe (Naomi Blanc, Célia Hube, Romane Leboucher), and Polychlore (Tifenn Bertin and Kaicy Girault), (Crédits photographiques : Olivier Troff).



Figure 2. Public demonstration on the beach in Luc-sur-Mer, (Crédits photographiques : Olivier Troff).

Bibliographie

ANTONELLI Paola (dir.), *Talk to me: Design and the Communication between People and Objects*, New York, N.Y, Museum of Modern Art, 2011.

BOURRIAUD Nicolas, *Relational aesthetics*, Dijon, Les Presses du Réel, 2015.

DAUTREY Jehanne, QUINZ Emanuele, *Strange design: from objects to behaviors*, Faucogney-et-la-mer, It : éditions, 2015.

GAVER Bill, DUNNE Anthony et PACENTI Elena, "Design: Cultural probes", *Interactions*, vol. 6, n° 1, 1999.

MOCQUET Frédérique, « L'Observatoire photographique national du paysage: transformations d'un modèle et hypothèses renouvelées de paysage », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, n° 15, 2016 : consulted on 8 July 2022.

PUBLIC LAB, *DIY Aerial Photography of Barataria Bay: A Community Atlas*, *publiclab*.org/wiki/ barataria-bay-mapping- project, 2014 : consulted on 12 April 2021.

STAR Susan Leigh, "This is Not a Boundary Object: Reflections on the Origin of a Concept", *Science, Technology, & Human Values*, vol. 35, n° 5, p. 601-617, 2010.

STEINBECK John, *The Log from the Sea of Cortez*, London, UK, Penguin Classics, 1995 [1951].

TROFF Olivier, « Design d'interaction | médiation paysagère. Nouvelles limites, perspectives et projets », *AD REC Art Design recherche conference*, Paris, ENSCI - Les Ateliers, ENSBA Lyon, 2024. [En ligne] https://hal.science/hal-04454467v1 (consulted on 25 July 2026).

WODICZKO Krzysztof, *Critical vehicles: writings*, projects, interviews, Cambridge, Mass., London, MIT Press, 1999. *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées et nouveaux communs*, Faucogney-et-la-mer, It : éditions, 2018.

Toxine et antidote. Le design, l'environnement sémiotique et nos habitudes

Karen Brunel

Enseignante-chercheuse spécialisée en design, sémiotique et théorie démocratique, docteure de l'Université Paris 1 et membre associée du laboratoire Projekt (Nîmes université). Ma thèse fait de la responsabilité du designer une habitude morale cultivée, au sens de Peirce et de Dewey. Mes recherches ont évolué vers un questionnement sur la santé de notre environnement sémiotique, et plus précisément sur la notion la « toxicité sémiotique», à travers l'étude de l'impact de la *Slopaganda*.

Depuis plus d'un demi-siècle, le lien entre design et écologie fait l'objet de questionnements. Les débats historiques et contemporains tendent à s'attarder sur des approches ancrées dans une conception matérialiste de la pratique. Or il nous semble que l'une de ses dimensions centrales reste largement impensée : l'environnement sémiotique que le design contribue à façonner. Cet environnement, le milieu dans lequel la sémiose collective s'opère, les habitudes interprétatives se forment et les délibérations démocratiques deviennent possibles, constitue, lui aussi, un écosystème dont la dégradation serait une question écologique à part entière.

Par environnement sémiotique, nous entendons, dans une perspective peircienne et pragmatiste, le réseau de signes et d'interprétants qui, tel que l'ont défini les travaux d'Uexküll (1956) et plus récemment ceux de Paolucci (2024), conditionne notre rapport au monde et ainsi nos habitudes d'action et d'interprétation en son sein. Ce que nous nommons environnement n'est pas métaphorique, il constitue, au sens propre, le milieu qui rend possible (ou non) la sémiose viable.

Nous qualifions de toxiques les dispositifs qui nuisent à la constitution ou la préservation d'un milieu interprétatif commun. Ces atteintes à l'environnement sémiotique se manifestent selon deux modalités distinctes : d'une part, la fragmentation du milieu partagé, opérée par la personnalisation algorithmique extrême et sa démultiplication de *micro-Umwelten* incompatibles, d'autre part, la dégradation de la sémiose elle-même, produite par le déferlement de contenus produits par des IA génératives, dont certains relèvent du *Slopaganda*[1].

Dans son article de 2006[2] fixant sa définition du *design ontologique*, Anne-Marie Willis caractérise celui-ci comme « une manière de qualifier la

1_Le *Slopaganda* désigne une forme de propagande numérique de qualité médiocre, produite et diffusée à grande échelle par des systèmes d'IA générative. Nous théorisons que celle-ci exploite l'indétermination peircéenne pour saturer et court-circuiter l'interprétation viable.

2_WILLIS Anne-Marie, *Ontological designing. Design Philosophy Papers*, 4(2), 2006, p.69-92. https://doi.org/10.2752/144871306X13966268131514, consulté le 17/04/2026

3_WILLIS Anne-Marie, *Ontological designing. Design Philosophy Papers, op. cit.* , p.70. Willis expose les points centraux de sa théorie qui se terminent par "this adds up to a double movement – we design our world, while our world acts back on us and designs us". Les traductions sont les miennes.

4_Voir bibliographie à l'occurence *BRUNEL*.

5_Le projet démocratique de Frega (2019) dépasse le cadre institutionnel ou le régime politique pour penser la démocratie comme ontologie sociale faite d'habitudes, de schèmes d'interaction et de formes d'organisation, dans cette conception le design devient un opérateur à part entière de la vie démocratique.

relation entre les êtres humains et leurs mondes vécus (*lebenswelt*) » et résume ce rapport par un « double mouvement – nous 'designons' notre monde tandis que notre monde agit en retour sur nous et nous 'design' »[3]. Conçu ainsi, le design devient une condition ontologique qui lie l'humain à son environnement : un processus réflexif de façonnage réciproque. Cette conception nous impose donc d'observer où, dans ce processus, le design – même sans intention de nuire – a pu contribuer aux dégradations de notre environnement sémiotique.

Cette contribution s'inscrit dans un programme de recherche qui part de la responsabilité du design comme habitude sémiotique cultivée dans un réseau de parties prenantes[4], se prolonge vers une théorie du design comme pratique démocratique articulée au projet pragmatiste de Frega (2019) et son ontologie sociale[5], et aboutit à une interrogation sur les conditions de possibilité de cette pratique : que se passe-t-il lorsque l'environnement sémiotique dans lequel nos habitudes se forment est lui-même l'objet d'une dégradation systématique ? C'est cette question, à l'intersection de la sémiotique peircienne, de la théorie critique du design et des études sur les médias numériques, qui constitue le point de vue de la présente communication.

Bibliographie

BRUNEL Karen, « Fostering preferred futures: cultivating democratic habits of worlding in design education », communication, colloque international *TiiM Enseigner le design aujourd'hui, pratiques, savoirs et institution en reconfiguration*, Tunis, déc. 2025.

BRUNEL Karen, « Penser l'autre. Quelles pistes pour envisager la question d'autrui dans le design », communication, journées d'études *Théories et pensée critiques* (Catherine Chomarat-Ruiz, dir.), Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, mai 2024.

BRUNEL-LAFARGUE Karen, « Un réseau de responsabilité », *Sciences du design*, n° 12, Paris, PUF, 2020.

BRUNEL-LAFARGUE Karen, *Le design graphique et les sens de la responsabilité. Étude descriptive de la modélisation morale du praticien*, thèse de doctorat sous la direction de DARRAS Bernard, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, soutenue le 16 nov. 2018.

CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention* [2014], Paris, Éditions du Seuil, coll. Points-Essais, 2021.

CRAWFORD Kate, *Contre-atlas de l'intelligence artificielle*, Zulma poche, Paris, 2023.

DEWEY John, *The Public and its Problems* [1927], Swallow Press, Athens, Ohio University Press, Athens, 1954.

DEWEY John, *Logic: The Theory of Inquiry*, New York, Henry Holt and Company, 1938.

FREGA Roberto, *Pragmatism and the Wide View of Democracy*, Palgrave Macmillan, 2019.

HOOPES James (dir.), *Peirce on signs. Writings on Semiotic by Charles Sanders Peirce*, Chapel Hill, UNC Press, 1991.

KLINCEWICZ Michal, ALFANO Mark, EBRAHIMI FARD Amir, "Slopaganda: the interaction between generative AI and propaganda", *Filosofiska Notiser*, vol. 12, n° 1, 2025, p. 135–162.

PAOLUCCI Claudio, "A Semiotic Lifeworld. Semiotics and Phenomenology: Peirce, Husserl, Heidegger, Deleuze, and Merleau-Ponty", *Semiotica*, n° 260, 2024, p. 25-43.

SANDERS PEIRCE Charles, *Collected Papers* [1931-1958], vol. 1-6, Harvard University Press.

TIERCELIN Claudine, *La pensée-signe : études sur C.S. Peirce* [1993], Paris, Éditions Collège de France, 2013.

UEXKÜLL Jacob von, *Mondes animaux et mondes humains*, Paris, Éditions Gonthier, coll. Bibliothèque médiations, 1965.

WILLIS Anne-Marie, *Ontological designing. Design Philosophy Papers*, 4(2), 2006, p. 69-92. [En ligne] https://doi.org/10.2752/144871306X13966268131514 (consulté le 17 avril 2026).

Ways of ecological designing with and for joy and plenty

Rachel Joy Harkness

Dr. Rachel J. Harkness is an environmental design anthropologist with a PhD in Social Anthropology from the University of Aberdeen (2009). She is currently Senior Lecturer in Design Ecologies at the University of Edinburgh's Design School within Edinburgh College of Art, and is Programme Director of the interdisciplinary postgraduate Masters programme there called *Design for Change* [MA].

This contribution addresses the provocations that simplicity and slowness are key to ecological design and that there is sacrifice inherent in pursuit of the design ecological. In order to do so, it pulls from alternative design traditions and movements within the West to present what might be called 'ecological design ways' that are already in existence. Ways that already heed warnings of the harmful effects of Western human activities on environments. Mostly these are examples of eco-building and natural material use in construction (both of which often have strong vernacular and indigenous roots) and related alternative technology and eco-villages movements.

Looking at the history of practices within these traditions — such as communal labouring and the use of earthen materials — which are continued in contemporary form by eco-builders, the paper focuses on their material-social conscientiousness. That is, it considers their attention to the way things are made (including labour conditions); what they are made from (including the ethics of the origin and nature of materials); and what they do (including what impact they might have on others in the future). Furthermore, looking at the processes by which eco-buildings or eco-constructions can be designed and made then allows demonstration of how (their) slow, considerate ecological design methods can be — and often are! — the source of joyful, plentiful experience(s). The paper shares how eco-build sites and the labour upon them can provide people with rich and rewarding sensory perceptions as well moments of great solidarity and community through shared experience (Turner, 2012).

Through a degrowth lens (Hickel 2020, Gaziulusoy and Houtbeckers 2018, Fletcher and Tham 2023), the paper then argues that design ecology necessarily questions ideas of necessity/need, desire, denial, excess and plenty – ideas all too socio-cultural in nature as they connect to economy, to habit, traditions and norms and to ideas of modernity and progress, as well as comfort and convenience. Soper's (2020) development of the idea of 'alternative hedonism', which she defines as pleasures decoupled from consumerism, is foundational here. With her — and again drawing upon eco-building examples of ecological design — the paper shows that there is much evidence in the everyday of how ecological design can be understood as not a

diminishing but rather a flourishing! Of how, although it may sound paradoxical, these degrowth designs, whilst rejecting the dogged pursuit of economic-growth-before-all-else, can lead to the proliferation of alternative pleasures and rewards. Ultimately, then, this paper seeks to make a modest contribution to wider examinations of Capitalism's relationship to design, and the transformation of that relationship, as the latter becomes an ecologically-reformed and -conscientious practice.

eco-building
alternative pleasures
degrowth
flourishing
community

Bibliographie

FLETCHER Kate, THAM Mathilda, *Earth Logic : Gardening. A practical guide to growing ecological, social, cultural and economic change*, illustrated by Karishma Chugani Nankani, Macclesfield and London, Earth Logic Publishing, 2023.

GAZIULUSOY A. Idil, HOUTBECKERS Eeva, "Convergences: Design for Sustainability Transitions and Degrowth" presented at the 6th *International Degrowth Conference* 21-25.08.2018, Sweden, Malmö, 2018.

HICKEL Jason, *Less is More: How Degrowth Will Save the World*, London, William Heinemann, 2020.

INGOLD Tim, *The Perception of the Environment*, London, Routledge, 2000.

IPCC *Climate Change 2022: Mitigation of Climate Change. Contribution of Working Group III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [SHUKLA P. R., SKEA J., SLADE R., AL KHOURDAJIE A., VAN DIEMEN R., McCOLLUM D., PATHAK M., SOME S., VYAS P., FRADERA R., BELKACEMI M., HASIJA A., LISBOA G., LUZ S., MALLEY J. (eds.)]. Cambridge, UK and New York, NY, USA, Cambridge University Press, 2022.

SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience : The Social Organization of Normality*, Oxford, Berg, 2003.

SOPER Kate, *Post-Growth Living : For an Alternative Hedonism*, London-New York, Verso, 2020.

TURNER Edith, *Communitas: The Anthropology of Collective Joy*, NY, Palgrave MacMillan, 2012.

Design pour une écologie du sensible. Faire apparaître la forme poétique de l'environnement

Sébastien Cassin

Sébastien Cassin est designer/artiste-chercheur, chargé d'enseignement et de recherche au Muséum National d'Histoire Naturelle (CESCO - UMR 7204), et chargé d'enseignement à l'Institut Supérieur Couleur Image Design de Montauban. Auteur d'une thèse intitulée « Design d'environnement · De la poétique de l'habiter à une écopoétique de l'architecture » (2024), son domaine de recherche relève du design d'environnement, entendu comme pratique de projet et champ de recherche situé, transdisciplinairement, à l'interface des arts, de l'esthétique, de l'architecture, de l'écologie et du paysage. Ses travaux portent sur les conditions poétiques de l'habiter, dans le contexte de la crise écologique, et s'inscrivent dans le champ des humanités environnementales et des arts écologiques.

Les aspects révoltants de la crise écologique, tels que l'effondrement de la biodiversité ou le changement climatique, occultent parfois sa manifestation qui nous est la plus proche : la crise de la sensibilité[1]. Parente de l'atrophie de l'expérience benjaminienne (*Erfahrung*[2]), elle est définie comme l'appauvrissement d'une forme de sensibilité environnementale relative à ce que nous pouvons sentir, percevoir et comprendre des êtres, choses et phénomènes autres qu'humains qui nous environnent, et à la réduction des pratiques de relations à leurs égards. En réduisant la joie que l'on tire de la fréquentation du monde, cette crise entraîne d'une part la désarticulation sensible des évènements qui nous environnent, parmi lesquels il devient difficile de se situer ; et d'autre part le dévoiement des imaginaires par rapport à la conduite réelle des environnements.

La crise de la sensibilité met donc en péril notre faculté à habiter poétiquement la terre[3].

Loin d'inciter à abandonner la recherche formelle et esthétique, cette crise invite plutôt le designer à réaffirmer son rôle dans le dess(e)in du monde. Le design, né du mariage des arts et de l'industrie[4], peut alors être reformé à partir de son origine suivant son inclination à faire circuler la connaissance

1_ ZHONG MENGUAL Estelle, MORIZOT Baptiste, « L'Illisibilité du paysage, Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *Nouvelle Revue d'Esthétique* 2018/2, n°22, Paris, PUF, 2022, p. 87.
2_ BENJAMIN Walter, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », dans *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 269-313.
3_ HÖLDERLIN Friedrich, *Œuvres*, traduit par André DU BOUCHET, Paris, Gallimard, 1967, p. 939.
4_ COLE Henry, *The journal of design and manufactures. Vol. I*, Londres, Chapman and Hall, 1849, p. 200.
5_ BAUMGARTEN Alexander Gottlieb, *Esthétique précédée des Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème et de la Métaphysique*, Paris, L'Herne, 1988, p. 248.
6_ BERQUE Augustin, « Cosmophanie, paysage et haïku », *Projets de paysage*, revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 12/2015, Paysage et culture. [En ligne] http://journals.openedition.org/paysage/10442 (consulté le 16/10/2018).
7_ BATE Jonathan, The Song of the earth, Cambridge, Harvard University Press, 2002, p. 75-76.
8_ BENJAMIN Walter, « Deux poèmes de Friedrich Hölderlin », dans *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 2000, p. 91-124
9_ LE BLANC Charles, MARGANTIN Olivier, SCHEFER Olivier, *La Forme poétique du monde, Anthologie du romantisme allemand*, Paris, José Corti, 2003, p. 759.

sensible[5]. Nous faisons ici l'hypothèse que le design peut être compris comme *une écologie du sensible*, en tant qu'activité *cosmophanique*[6] : c'est-à-dire, en tant que pratique de projets œuvrant à l'apparaître-monde, pour une société donnée, d'un certain environnement. Non pas comme la mise en forme du monde, mais comme sa traduction en vue d'une relation.

Suivant une démarche de recherche-création, cet article propose de contribuer à l'élaboration d'une posture de designer-écopoète. En considérant le projet (éco)poétique comme une façon d'habiter[7], nous bifurquerons du modèle écocritique pour aborder le projet en design d'environnement à la façon d'un poème, et plus précisément comme un organisme artistique qui accomplit un acte relationnel[8]. Ce faisant, le projet du designer-écopoète est à apparenter à celui des premiers romantiques (*Frühromantik*) qui, tels que le poète-géologue Novalis, travaillèrent au dégagement de la forme poétique du monde[9]. Ce qui nous amène à envisager le design comme ménagement du sensible environnant – ce que nous nommons l'écologie du sensible

De sorte que nous puissions formuler des dispositifs écopoétiques par le design : des opérateurs de visions, des manifestations d'une forme de présence au monde, des manières de s'intisser au maillage environnemental, etc. Il s'agit de concevoir la qualité du projet, non pas uniquement suivant sa propension à remplir une fonction d'usage, mais au regard de sa capacité à nous situer, poétiquement, parmi ce qui nous environne.

arts écologiques
biodiversité
design d'environnement
esthétique environnnementale
écopoétique

Bibliographie

BAUMGARTEN Alexander Gottlieb, *Esthétique précédée des Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème et de la Métaphysique*, Paris, L'Herne, 1988.
BATE Jonathan, *The Song of the earth*, Cambridge, Harvard University Press, 2002.
BENJAMIN Walter, *Œuvres I, II et III*, Paris, Gallimard, 2000.
BERQUE Augustin, « Comosphanie, paysage et haïku », *Projets de paysage, revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, 12, Paysage et culture*, 2015, consulté le 16/10/2018.
BIHANIC David, *Du gouvernement des formes. Essai sur l'architecture et le design*, Paris, Les Presses du réel, Hors collection, 2025.
CHOMARAT-RUIZ Catherine, « Design et résonance du monde », dans *Plastik #13, Et si la consistance du monde ne nous était pas donnée ?*, consulté le 12/01/2024.
DELORME Damien, « Poétiser la transition écologique », *Les Cahiers de la Justice*, 2019/03, n°3, Tours, Éditions Dalloz, 2019, p. 537-551.
LE BLANC Charles, MARGANTIN Olivier, SCHEFER Olivier, *La Forme poétique du monde, Anthologie du romantisme allemand*, Paris, José Corti, 2003.
MORIZOT Baptiste, ZHONG MENGUAL Estelle, « L'Illisibilité du paysage, Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *Nouvelle Revue d'Esthétique* 2018/2, n°22, Paris, PUF, 2022, p. 87-96.
NOVALIS, *Fragments* précédé de *Les Disciples à Saïs*, Paris, José Corti, 2003.

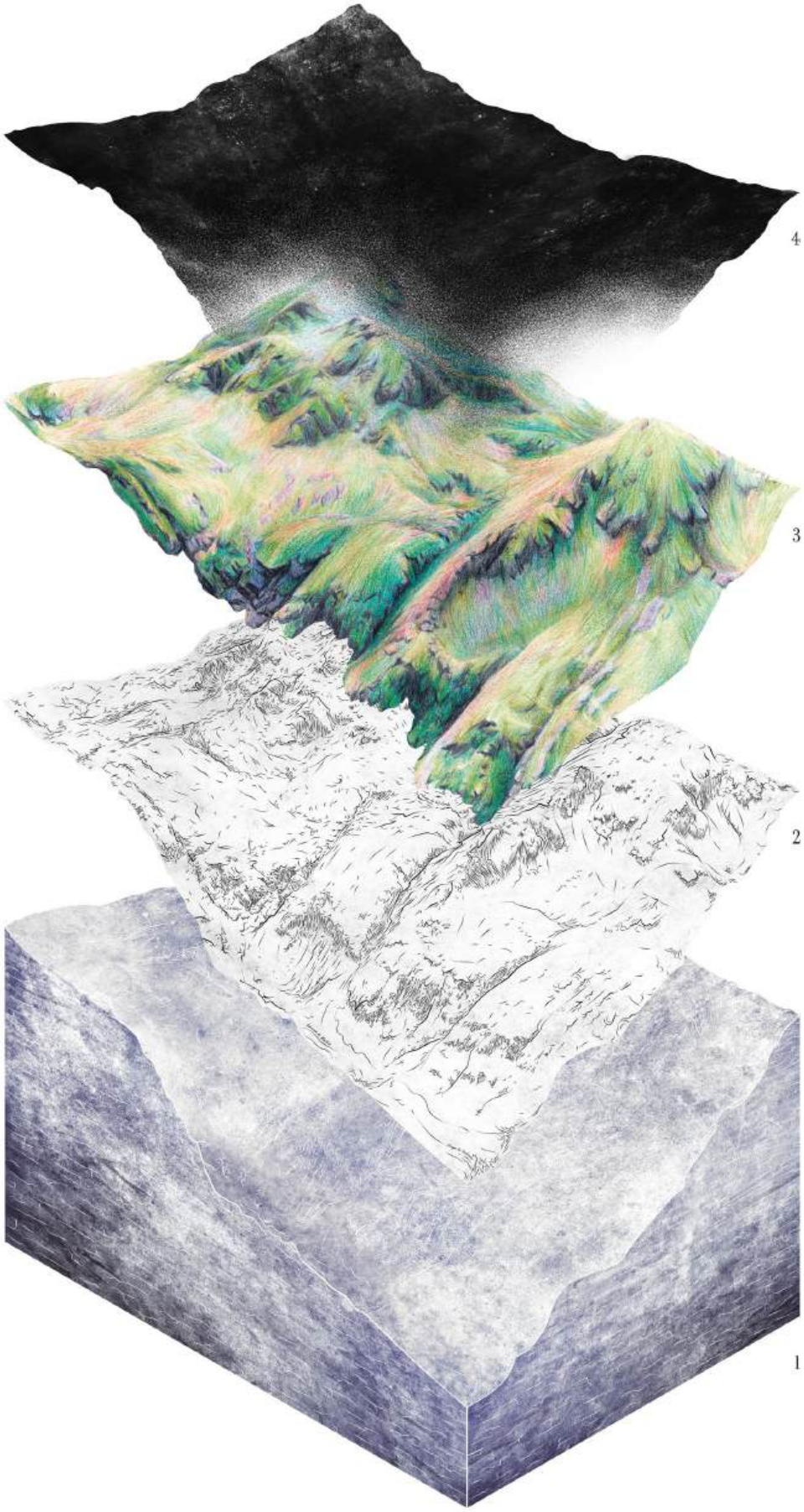

Figure 1. Cassin Sébastien, (Dé)filer la trame paysagère, 2020.



Figure 2. Cassin Sébastien, Studio Baudequinmaldes, *La Cabane Sensorielle*, 2023 (crédits photographiques : Sébastien Cassin).

La centrale, le bunker et la cabane. Conter nos territoires communs en pleine apocalypse

Gabrielle Rayé

Gabrielle Rayé est professeure agrégée au Lycée Adolphe Chérioux à Vitry-sur-Seine designeuse et artiste. Diplômée en Architecture des milieux aux Arts Décoratifs et d'un Master de recherche en design à l'ENS Paris-Saclay, elle s'intéresse aux récits territoriaux : étudie des formes littéraires comme les contes, les nouvelles ou les almanachs qui nourrissent les imaginaires des lieux habités. Elle met en espace ces histoires à travers différents dispositifs narratifs : illustrations, enregistrements sonores, vidéo et performance. Son projet de diplôme Rassembler les morceaux : Fragments et réalités du plateau de Saclay explore l'architecture d'un cluster scientifique par des outils cartographiques et des récits, il a été exposé à la Biennale de Saint-Etienne Ressources, présager demain (2025)

Face à l'accélération des bouleversements écologiques et climatiques, le design est conduit à reconsidérer ses objets, ses méthodes et ses finalités. Cette crise remet notamment en question une conception de la discipline fondée sur la production matérielle et ouvre un champ d'expérimentation autour des récits, des imaginaires et des formes de représentation du monde. Cet article interroge ainsi l'écriture comme pratique de design à partir du projet La Centrale, le bunker et la cabane, conte écologique développé dans le cadre du master de recherche en design de l'ENS Paris-Saclay. À travers la fiction d'une submersion de la presqu'île du Cotentin et sa transformation en territoire insulaire, le récit met en scène une jeune musicienne et glaneuse d'histoires, Loure, qui parcourt ce territoire en mutation et recueille les voix de ses habitants, de ses architectures et de ses paysages. Le conte constitue ainsi un dispositif de mise en récit d'un territoire menacé et permet d'examiner les conditions d'émergence d'une écopoétique du design.

D'abord nous reviendrons sur la genèse du projet et sur les pratiques d'enquête, de collecte, de dessin et de cartographie qui ont précédé l'écriture. À partir d'une première recherche menée sur le plateau de Saclay, l'écriture apparaît comme un prolongement de l'enquête territoriale : elle permet de déplacer le regard, d'assembler des savoirs hétérogènes et de faire émerger des récits à partir des lieux. Nous interrogerons le terme « écriture territoriale » qui désigne ainsi une pratique située, qui ne se limite ni à la description ni à la représentation d'un espace, mais participe à sa compréhension et à sa mise en relation à travers le conte. Le recours a cette forme narrative historiquement fondée sur la transmission, la variation et l'oralité, permet d'envisager le récit comme une ouverte, susceptible d'être appropriée et transformée par les usagers et/ou designers. Les architectures et les éléments paysagers deviennent alors des figures narratives à travers lesquelles se raconte une histoire qui révèle une connaissance fine et sensible du territoire.

Puis nous tenterons de situer cette démarche dans une histoire plus large des relations entre design, architecture et fiction. Des utopies critiques de William Morris et de Superstudio aux travaux contemporains consacrés à un « monde fini », l'écriture apparaît comme un moyen de produire des scénarios permettant d'interroger les modèles sociaux, économiques et

environnementaux dominants, libérant par la le design d'un visée qui serait uniquement productive et mercantile. Le conte est ici envisagé non comme une réponse technologique à la crise écologique, mais comme un outil critique permettant d'affronter les imaginaires de l'effondrement et de rendre perceptibles les interdépendances du vivant. Cette approche propose de déplacer le design d'une logique de maîtrise et de résolution vers une logique d'attention, de relation et de cohabitation. Elle contribue ainsi à formuler l'hypothèse d'un design écopoétique et biorégional, fondé sur la production d'imaginaires situés.

Enfin, nous examinerons les modalités de déploiement du conte au-delà de sa forme écrite : spectacle, exposition, performance, atelier ou dispositif pédagogique. Cette pluralité de formes réactive la dimension orale et collective du récit et remet en question la conception du design comme production d'un objet fini et stabilisé. Le conte devient une matière narrative activable selon les lieux, les situations et les publics. Il peut ainsi être appréhendé comme un « commun » : une forme immatérielle dont la valeur réside dans sa capacité à circuler, à être appropriée et à produire du lien. L'article défend dès lors l'hypothèse d'un objet de design protéiforme, dont la matérialité n'est plus la finalité première, mais l'une des modalités de déploiement. L'écriture devient alors un acte de design à part entière : une pratique de conception et de transformation des imaginaires, susceptible d'accompagner les changements de paradigme nécessaires pour habiter autrement les territoires bouleversés.

écriture territoriale conte
subermesion biorégionalisme
commun

Bibliographie

BOSQUÉ Camille, *Design pour un monde fini : lexique à l'usage de celles et ceux qu vieulent maintenir l'habitabilité du monde*, Paris, Premier parallèle, coll. La vie des choses. 2024.
ENGELIBERT Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, 2019.
FLUSSER Vilém, BEC Louis, *Vampyroteuthis infernalis*, Paris, Les Presses du réel, 2024.
LE GUIN Ursula (traduit par COHEN Aurélien Gabriel, illustration WIETZEL Alice), « Ursula Le Guin : La théorie de la fiction-panier », n°8 hors-série *Le réveil des imaginaires, Socialter*, 2020, p.170-175. URL : https://shs.cairn.info/magazine-socialter-2020-HS8-page-170?lang=fr (consulté le 31 août 2026).
KYROU Ariel, *Philofictions - Des imaginaires alternatifs pour la planète*, Paris, MF, coll. Inventions, 2024.
PAPANEK Victor, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social*, Paris, Les Presses du réel - Fondation Victor J. Papanek, coll. Design-théories, 2021.
POURHOSSEINI Behrang, « Communs : Les paradoxes du / des commun(s) », *Multitudes* 100, n° 3 (2025): 28-31. https://doi.org/10.3917/mult.100.0028 (consulté le 31 août 2026).
ROLLOT Mathias, Marin SCHAFFNER, Emmanuel CONSTANT, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Marseille, Wildproject, coll. Petite bibliothèque d'écologie populaire, 2021.
TSING Anna Lowenhaupt, *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, coll. Les Empêcheurs de penser en rond, 2017.
ZONABEND Françoise, « Au pays de la peur déniée », *Communications*, n° 57, 1993, 121-30. https://doi.org/10.3406/comm.1993.1870 (consulté le 31 août 2026).

L'imaginaire post-carbone et la pratique d'un design néga-carbone

Pascale Martin

Pascale Martin, architecte DPLG, designer DNSEP, est professeure agrégée enseignant à l'école supérieure d'arts appliqués Boulle, à l'école nationale supérieure d'architecture Paris-Est et à l'école des arts de la Sorbonne. Elle est également doctorante sous la direction de Sophie FÉTRO à Paris 1 Panthéon Sorbonne. Sa recherche interroge l'autonomie de la pratique du design de spatialités et des professionnels qui l'exercent. En quoi le design de spatialités n'est pas de l'architecture ni de l'urbanisme ? Et inversement en quoi l'architecture écologique et urbaine ne serait pas une des modalités du design de spatialités ? Entre ces domaines d'intervention : lequel tend à recouvrir l'autre voire l'absorber ? Les confronter contextuellement invite à mesurer leurs marges d'autonomie respective.

À l'horizon 2050, la notion de neutralité carbone apparue depuis la dernière décennie et l'accord de Paris (2015) s'impose en principe d'action incontournable pour limiter le réchauffement climatique et l'effondrement de la biodiversité. En cela, l'enjeu de décarbonation à inclure en chaque démarche de projet en design se porte garant de la maîtrise de la dépense énergétique et de l'emploi raisonné, mesuré et vertueux des matières d'œuvres. Dans la perspective d'élaborer, concevoir et construire des stratégies écologiques résilientes à l'ère de l'anthropocène, deux agences d'architecture et d'urbanisme parisiennes intègrent et développent leurs départements de design. Ce faisant, elles semblent ne pas opposer le design de spatialités à l'architecture urbaine, mais instaurer leur complémentarité. La présente proposition cherche à établir en quoi et comment ces disciplines de conception diffèrent, tout en interagissant les unes avec les autres afin de favoriser l'habitabilité des mondes à venir, et plus globalement de la planète.

AREP [Architecture Recherche Engagement Post-carbone] constitue une agence pluridisciplinaire internationale fondée en 1997, dont les équipes comportent aujourd'hui de nombreux experts - en urbanisme, en ingénierie, en programmation et en design. Dès 2018, son actuel président Raphaël Ménard ingénieur et docteur en architecture a annoncé sa volonté de faire d'AREP le laboratoire de la conception écologique, au moyen de sa démarche Énergie-Matière-Carbone-Climat-Biodiversité [EMC2B] qui soupèse l'empreinte écologique d'un projet, quelle que soit sa taille et son échelle, et permet d'évaluer les cinq transitions qu'il doit porter.

URBAN ACT – Architecture et écologie territoriale, créée en 2010, se présente en tant qu'agence d'architecture artisane et d'urbanisme de terrain. Fondée par Alexandre Bouton, architecte-urbaniste, l'agence réunit des praticiens aux profils variés – menuisier, ébéniste, agenceur, charpentier, graphiste, architecte, urbaniste, aménageur – et déploie la Remanufacture, son atelier de conception et réalisation en design qui participe directement du réemploi de gisement de ressources, favorise un design citoyen à la fois néga-

carbone, bioclimatique au service de programmation et de management de projet liés à l'économie solidaire et intergénérationnelle.

Comment circonscrire la territorialité du design de spatialités et ses contributions écologiquement efficientes sans la dissoudre dans le champ aujourd'hui étendu des théories et pratiques de la conception architecturale et urbaine ? Le questionnement afférent à cette proposition compare les manières responsables et durables de faire projet en design au sein de ces deux structures, les techniques et savoir-faire convoqués, les traces visibles émergeant de ces démarches dans la complexité multiscalaire des processus mis en œuvre.

Bibliographie

BANHAM Reyner, *The Architecture of the Well-tempered Environment*, Chicago, The University of Chicago & Architectural Press, 1969; BANHAM Reyner, *L'Architecture de l'environnement bien tempéré*, Orléans, HYX, trad. par Antoine CAZÉ, 2011.

CHOMARAT-RUIZ Catherine, *À l'écoute du design, une théorie critique*, Bagnolet, L'échappée belle, coll. Portes, 2025.

JAMMET Louise, « Les espaces oubliés des métropoles dans les imaginaires de la décarbonation », *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 25, 2025, [En ligne] http://journals.openedition.org/articulo/6075 (consulté le 13 avril 2026).

MENARD Raphaël, *Vers la légèreté. Petite histoire des sociétés humaines*, Marseille, Wild Project, Coll. Villes terrestres, 2025.

MORIZOT Baptiste, NEYRET Laurent, *Liberté, dignité, habitabilité, donner au siècle la valeur qui lui manque*, Paris, Gallimard, 2026.

PAPANEK Victor, *Design pour un monde réel : écologie humaine et changement social* [1971], Paris, Les Presses du réel - Fondation Victor J. Papanek, coll. Design-théories, 2021.

ROLLOT Mathias, *Décoloniser l'architecture*, Lorient, Le Passager clandestin, 2024.

SIMONDON Gilbert, *Sur la technique*, (1953-1983), Paris, Presses universitaires de France, 2014.

TUFANO Antonella, *Vers un design des milieux, Métamorphoses contemporaines des projets et leurs territoires*, Paris, Hermann, 2024.

VANDERLINDEN Éloïse, GARDÈRE Elizabeth and CARAYOL Valérie, « La neutralité carbone au prisme de la communication organisationnelle », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 21, 2021, [En ligne] http://journals.openedition.org/rfsic/10261 (consulté le 13 avril 2026).

L'utopie opératoire du paysage : cultiver des mondes habitables par le projet

María A. VILLALOBOS HERNÁNDEZ

María A. Villalobos Hernández, Ph.D., est professeure associée et directrice du Master of Landscape Architecture + Urbanism à l'Illinois Institute of Technology. Elle copréside le comité Diversité, équité et inclusion de l'Illinois ASLA, siège au conseil de la National Association of Minority Landscape Architects et est vice-présidente Équité, diversité et inclusion du CELA (2025–2027). Fondatrice et directrice artistique de Botanical City, elle développe une pratique fondée sur la justice spatiale, la diversité botanique, le patrimoine vivant et l'apprentissage communautaire. Ses travaux relient Chicago, l'Amérique latine, Napa et la Catalogne. La réhabilitation du Jardin botanique de Maracaibo a reçu le Prix national d'architecture à la XIIe Biennale d'architecture de Caracas.

Face aux crises écologiques, l'imaginaire du projet oscille souvent entre deux écueils : la nostalgie d'un retour à une nature supposée intacte et la promesse technologique d'une maîtrise sans limites. Cette communication propose une autre voie : l'utopie opératoire du landscape design. L'utopie n'y désigne ni un ailleurs idéal ni une image finale, mais une capacité du projet à rendre perceptibles, discutables et réalisables d'autres relations entre sols, plantes, communautés, mémoires et institutions. Le paysage devient ainsi une projection située : il anticipe un monde possible tout en organisant, dès maintenant, les alliances, les savoirs et les gestes capables de le faire advenir.

Trois ensembles de travaux permettront d'en dégager les traits. L'ordre des études de cas suit la logique de la présentation orale plutôt qu'une chronologie : commencer au présent avec Englewood, remonter vers les expériences et les apprentissages qui l'ont nourri, puis ouvrir sur les recherches futures, notamment Vineyards of Change. À Chicago, l'Englewood Agro-Eco District, développé avec Grow Greater Englewood, les habitants, l'Illinois Institute of Technology et de nombreux partenaires, transforme une infrastructure ferroviaire délaissée en continuité agro-botanique. Le dessin n'y impose pas une forme : il sert de langage de négociation. L'agriculture devient culture, la souveraineté alimentaire un principe d'aménagement, et la diversité botanique une question d'appartenance autant que d'écologie.

La réhabilitation du Jardin botanique de Maracaibo et la recherche sur l'héritage immatériel de Roberto Burle Marx montrent ensuite que le projet vivant ne se réduit pas à la conservation d'un objet. Il réactive des expéditions, des récits, des pratiques horticoles, des collaborations et des processus créatifs pour régénérer un paysage au présent. Enfin, Vineyards of Change, entre Napa Valley, Valle del Maipo, et l'Alt Penedès, mobilise le vignoble comme laboratoire de futurs adaptatifs : régénération des sols, eau, feu, santé, savoirs ancestraux et connaissances migrantes y composent une écologie productive plutôt qu'un récit de régression.

Ces expériences définissent une écologie du projet fondée sur le temps, le soin, l'apprentissage collectif et le partage du pouvoir. Son imaginaire n'est pas celui d'une nature sans humains, mais celui d'une cohabitation exigeante entre humains et non-humains. L'utopie devient opératoire lorsqu'elle quitte le statut d'image pour devenir méthode : une manière de relier mémoire et anticipation, de maintenir ouverts plusieurs futurs et de construire, par des transformations successives, les conditions concrètes d'un monde plus habitable.L'hypothèse poursuivie est que des questions simples permettent de mettre en évidence les liens que les designers entretiennent avec le milieu2 et, ce faisant, nous permettent d'approcher ce que pourrait être un design écopoétique.

écologie
justice sociale
patrimoine vivant
paysage
utopie opératoire

Bibliographie

BOTANICAL CITY et GROW GREATER ENGLEWOOD, *Englewood Agro-Eco District / Agro-Botanical Trail*, Chicago, engoing research and project, 2026.
BURLE MARX Roberto, TABACOW José, *Arte e Paisagem*, São Paulo, Livraria Nobel, 1987.
BURLE MAR Roberto, « Expedição Burle Marx a Amazônia – 1983 », Rio de Janeiro, CNPq, 1984.
LEENHARDT Jacques, *Dans les jardins de Roberto Burle Marx*, Arles, Actes Sud, 1994.
LEENHARDT Jacques, *Nos jardins de Burle Marx*, São Paulo, Editora Perspectiva, 2016.
VILLALOBOS HERNÁNDEZ María A., "Growing Bridges: Englewood, Civic Ecology, and the Landscape of Shared Power", *Border Ecologies: Aquí/Allá*, manuscript, 2026.
VILLALOBOS HERNÁNDEZ María A., URBINA Carla (dir.), *Intangible Heritage: Expeditions, Observations and Lectures by Roberto Burle Marx and Collaborators*, Chicago, IIT Architecture Press et Arquine, 2023.
VILLALOBOS HERNÁNDEZ María A., *Jardín Botánico de Roberto Burle Marx: un proceso creativo hacia la regeneración de paisajes urbanos. Caso de estudio: El Jardín Botánico de Maracaibo, Venezuela*, thèse de doctorat, École nationale supérieure de paysage de Versailles, 2015.
VILLALOBOS HERNÁNDEZ María A., *Vineyards of Change: Adaptive Landscape Futures from Napa Valley to the Alt Penedès*, recherche et studio en cours, Illinois Institute of Technology, 2026.

L'eau comme signifiant maître : écopoétique de la voix entre corps et catastrophe

Magali Roumy Akue

Magali Roumy Akue est maître de conférences en design à l'Université Paris-Est Créteil (UPEC), membre du laboratoire CÉDITEC. Ses recherches portent sur les formes visuelles, éditoriales et documentaires par lesquelles ressources et récits circulent, ou sont empêchés de circuler, dans les dispositifs de formation et de soin. Membre du comité scientifique du CRIVA (Cercle de Recherche International Voix/Analyse), elle y développe une pratique de vidéo-lectures performatives, « ponctuations » voix-image proches du film-collage. Elle a réalisé le court-métrage Comme des funambules dans un couloir (2025, EUR LIVE, UPEC). Publications : Sciences du Design, IARTEM e-journal. Communications : ICED 2019 ; AD.REC (Paris 2024, Saint-Étienne 2025) ; TiiM ESSTED, Tunisie, 2025.

Cette communication propose une vidéo-lecture poétique performative (20 min) qui prolonge une pratique de « ponctuations » ; montages voix-image proches du film-collage développés depuis plusieurs années au sein du CRIVA (Cercle de Recherche International Voix/Analyse) et dans le cadre de journées d'étude en humanités médicales (CÉDITEC). Elle articule ici les questions posées par l'Axe 1 (écopoétique du design) et l'Axe 5 (traductions sensibles) : comment le design peut-il traduire les enjeux écologiques contemporains sans les réduire à une résolution de problème ?

Le dispositif part d'une hypothèse théorique : l'eau, envisagée comme signifiant maître au sens lacanien, fonctionne comme opérateur symbolique et matériel entre le corps, le psychisme et la planète. Corps-d'eau (Neimanis, 2017), l'humain est pris dans des circulations matérielles et symboliques où toute présence laisse des traces (Morizot, 2018), jusque dans l'ADN disséminé dans l'environnement (Allegrini, 2025).

Entre intimité psychique et effondrement hydrologique, la voix devient un lieu de passage, un écotone où paysage intérieur et catastrophe extérieure se rendent mutuellement sensibles.

Le matériau visuel est constitué d'images prélevées dans les flux informationnels et dans différents gisements audiovisuels, hétérogènes par leurs sources, leurs statuts et leurs cadres de diffusion. Répétitives, accélérées, ralenties, parfois extatiques, les images sont mobilisées comme artefacts médiatiques dont le dispositif déplace la réceptivité. Montage, boucle, rythme, respiration et silences réinscrivent ces images dans une durée corporelle. Il s'agit ainsi de mettre à l'épreuve ce qu'elles deviennent lorsqu'elles sont soustraites aux flux et aux contextes qui en organisent la visibilité.

Prenant appui sur Bachelard, Assoun, Haraway et Butler, la vidéo-lecture fait se rencontrer l'imaginaire matériel de l'eau, la catastrophe comme événement psychique, les interdépendances du vivant et la question de sa pleurabilité.

Le réel de l'effondrement y rencontre ce qui résiste à l'élaboration, déni, angoisse, perte, impossibilité de faire récit. Dans la filiation du design critique (Dunne & Raby, 2013), la vidéo-lecture est envisagée comme un artefact de design à part entière, un dispositif sonore, visuel et temporel qui ne prétend ni documenter ni résoudre la catastrophe, mais en reconfigure les conditions de perception.

La performance devient ainsi l'espace même de l'expérimentation. Elle explore la capacité du design à transformer le régime d'attention porté aux représentations de la crise écologique, non par une technicisation de l'émotion, mais par une sédimentation où les mots, portés par la voix, redeviennent matière, eau trouble, limon mémoriel, trace d'un monde en puissance de chute.

Bibliographie

ALLEGRINI Benjamin, *L'ADN fantôme : quand l'invisible laisse des traces*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2025.

ASSOUN Paul-Laurent, *Psychanalyse de la catastrophe : enjeux anthropologiques et cliniques*, Paris, PUF, 2023.

BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1942.

BUTLER Judith, « La pleurabilité du vivant (1/3) », *Les Temps qui restent*, n° 4, Hiver (janvier-mars) 2025. [En ligne] https://lestempsquirestent.org/fr/numeros/numero-4/la-pleurabilite-du-vivant-1-3 (consulté le 24 août 2026).

DUNNE Anthony, RABY Fiona, *Speculative Everything*, Cambridge, MIT Press, 2013.

HARAWAY Donna, « *Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents* », *Multitudes*, vol.4, n° 65, p. 75-81, 2016.

LACAN Jacques, *Le Séminaire, livre XVII. L'envers de la psychanalyse, 1969-1970*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1991.

MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018.

NEIMANIS Astrida, *Bodies of Water: Posthuman Feminist Phenomenology*, London, Bloomsbury Academic, 2017 ; « Hydroféminisme. Devenir un corps d'eau », *Les cahiers mésozoaires*, texte traduit par BIGÉ Emma, PETITCOLAS Ambre, 2021, p. 47-56.

Les designers face à l'écoconception de services numériques : de la prise de conscience à la déresponsabilisation

Vincent Carlino & Anne Faubry

Vincent Carlino est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université catholique de l'Ouest. Ses travaux portent sur l'écoconception de services numériques et les modèles d'innovation qui intègrent les limites planétaires et des ressources contraintes. Il contribue au PEPR Numérique écoresponsable (Inria, ANR).

Anne Faubry est UX/UI designer indépendante, experte en numérique responsable et travaille principalement pour le service public (Ministère de la Culture, Rennes Métropole...). Elle a co-écrit le guide d'écoconception de services numériques de Designers Éthiques et a formé plus de 200 professionnels à l'écoconception.

Le numérique contribue aujourd'hui à 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Face à ce constat, le design expérimente de nouveaux rapports au numérique en alliant création et technocritique (Jarrige 2014; Bonnet, Landivar, et Monnin 2021). Plutôt que de s'ancrer dans un rejet des technologies, les designers ajustent des technologies de basse et de haute intensité et font émerger des « numériques situés » (Nova et Roussilhe 2020).

Bien que stimulantes, ces initiatives demeurent en marge de l'industrie numérique. Dans le champ du design UX/UI, la notion d'écoconception est avancée et s'inscrit plus globalement dans les principes de conception responsable. Son adoption s'est accélérée avec la Loi visant à réduire l'empreinte environnementale du numérique en France (2021) qui a créé le Référentiel général d'écoconception de services numériques (Arcep 2022). Ce contexte réglementaire s'adresse aux institutions publiques de l'État et laisse ouverte la question d'une transition écologique des services numériques du secteur privé. Malgré une sensibilisation croissante, les designers peinent à traduire cette conscience environnementale dans leurs pratiques professionnelles.

Cette contribution se fonde sur 11 entretiens menés auprès designers numériques. Ils rendent compte des freins à l'écoconception en analysant les conflits entre la recherche de sobriété et les expériences réelles vécues. Si les designers ont conscience que le numérique a une empreinte environnementale, une partie n'a pas encore réalisé l'impact indirect que les choix d'interface exercent sur l'environnement. Il est en effet difficile d'appréhender cet impact du fait de la complexité croissante des infrastructures et des multiples couches logicielles qui s'interposent entre le geste de conception, l'usager et le déploiement du service. Une autre partie des designers, engagée et

convaincue, s'épuise à mobiliser des organisations peu réceptives, qui ne leur fournissent pas les moyens de leur engagement.

Par conséquent, les entretiens soulignent une déresponsabilisation des designers à l'égard de l'écologie. Ce mécanisme s'exprime par un report vers d'autres acteurs : « on n'est pas directement concernés côté design, c'est plus sur la partie infrastructure » (*Design Ops*). En résulte une dissonance cognitive forte : souhaitant faire moins, le designer ne peut que faire mieux et se résigne : « Je pense que c'est compliqué de changer les choses à notre échelle » (*Senior Designer*). Cette capacité d'action limitée tient aussi à la faible reconnaissance de la valeur ajoutée du design dans les organisations : le designer est dans le meilleur des cas consulté lors des prises de décision et n'a d'autonomie que sur des périmètres restreints. Ce constat rejoint celui du design comme activité « défuturante » (Monnin et Allard 2020) qui restreint la capacité d'agir des designers qui reste à interroger.

écoconeption
engagement
numérique
reconnaissance
régulation

Bibliographie

ARCEP, « Référentiel général d'écoconception des services numériques (RGESN) », *Arcep*, 28 novembre 2022. [En ligne] https://www.arcep.fr/mes-demarches-et-services/entreprises/fiches-pratiques/referentiel-general-ecoconception-services-numeriques.html (consulté le 13 octobre 2026).

BONNET Emmanuel, LANDIVAR Diego, MONNIN Alexandre, *Héritage et fermeture. Une écologie du démantèlement*, Paris, Divergences, 2021.

FERREBOEUF Hugues, « Pour une sobriété numérique », Paris, *The Shift Project*, 2018. [En ligne] https://theshiftproject.org/article/pour-une-sobriete-numerique-rapport-shift/ (consulté le 4 septembre 2026).

FLIPO Fabrice, *L'impératif de la sobriété numérique. L'enjeu des modes de vie*, Paris, Matériologiques, coll. Essais, 2020.

JARRIGE François, *Technocritiques : du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2014.

MARQUET Clément, « Ce nuage que je ne saurais voir. Promouvoir, contester et réguler les data centers à Plaine Commune », *Tracés*, n°35, 2018. [En ligne] https://doi.org/10.4000/traces.8235 (consulté le 4 septembre 2026).

MONNIN Alexandre, ALLARD Laurence, « Ce que le design a fait à l'Anthropocène, ce que l'Anthropocène fait au design », *Sciences du Design* n° 11, Paris, PUF, 2020.

NOVA Nicolas, ROUSSILHE Gauthier, « Du low-tech numérique aux numériques situés », *Sciences du Design*, n°11, Paris, PUF, 2020.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, LOI n°2021-1485 du 15 novembre 2021 visant à réduire l'empreinte environnementale du numérique en France (1).

VILLALBA Bruno, *Politiques de sobriété*, Paris, Le Pommier, 2023.

Designer à l'Anthropocène : concevoir des systèmes pour reconfigurer les relations entre biodiversité et technodiversité

Melissa Escobar Cisternas

Melissa Escobar Cisternas est designer-chercheuse, docteure en Sciences de l'environnement de l'École des Mines de Saint-Étienne, titulaire d'un Master en Design prospectif (Mines Saint-Etienne) et d'un diplôme de Design Global de l'Universidad de Valparaíso (Chili), ainsi que d'une formation post-universitaire en Architecture et Design durable de l'Université de Palermo (Argentine). Ses travaux portent sur la soutenabilitéforte, les systèmes socio-technico-écologiques et la conception participative. Elledéveloppe des méthodes et outils permettant de mettre en dialogue sciences, techniques et société pour accompagner la redirection écologique.

L'Anthropocène confronte le design à une transformation profonde de son rôle[1] : il ne s'agit plus seulement de produire des artefacts/dispositifs répondant à des besoins humains, ni même d'en réduire les impacts environnementaux, mais d'intervenir dans des systèmes complexes où les dynamiques techniques, sociales et écologiques sont étroitement interdépendantes. Dans ce contexte, comment le design peut-il contribuer à reconfigurer les relations entre biodiversité et technodiversité[2], plutôt que de considérer ces deux dimensions comme antagonistes ?

Cette communication propose d'examiner cette question à partir de la méthodologie *Design for Strong Sustainability* (DfSoSy). Celle-ci invite à dépasser les approches de conception fondées principalement sur l'optimisation des impacts pour envisager le projet comme une intervention située dans un milieu, traversé par des relations entre humains, non-humains, artefacts, ressources, infrastructures et écosystèmes[3]. La soutenabilité forte constitue ici un déplacement de paradigme décisif : elle suppose de reconnaître que les systèmes techniques ne peuvent indéfiniment compenser la dégradation des systèmes naturels et que certaines conditions écologiques et sociales constituent des limites à l'intérieur desquelles le design doit inscrire

1_ CESCHIN Fabrizio, Gaziulusoy Idil, *Design for Sustainability*, Routledge, 2019. [En ligne] https://doi.org/10.4324/9780429456510 (consulté le 13 ocobre 2026).
2_ HUI Yuk, "For a technodiversity in the anthropocene", in *Technē Logos and the (Neg)anthropocene*, EUT Academic Press, 2022, p. 16–27. [En ligne] https://scholars.cityu.edu.hk/ws/portalfiles/portal/145511292/140402549.pdf
3_ ESCOBAR CISTERNAS Melissa, FAUCHEU Jenny, TROUSSIER Nadège, LAFOREST Valérie, "Implementing strong sustainability in a design process", *Cleaner Environmental Systems*, 15, 2024. [En ligne] https://doi.org/10.1016/J.CESYS.2024.100224
4_ ESCOBAR CISTERNAS Melissa, *Opérationnalisation de la soutenabilité forte en conception : Proposition d'un cadre méthodologique*, École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne, Thèse, 2025.
5_ VESELOVA Emilija, GAZIULUSOY Idil, "Bioinclusive Collaborative and Participatory Design: a Conceptual Framework and a Research Agenda", *Design and Culture*, 14(2), 2022, p. 149–183. [En ligne] https://doi.org/10.1080/17547075.2021.2019455
6_ HUI Yuk, "MACHINE AND ECOLOGY", in *Cybernetics for the 21st Century: Vol. 1: Epistemological Reconstruction* (Issue 4, pp. 43–67), Hanart Press, 2024. [En ligne] https://philarchive.org/archive/HUICFTv1

son action[4].

Dans cette perspective, concevoir ne consiste plus uniquement à produire de nouvelles solutions techniques, mais à reconfigurer les relations qui rendent ces solutions possibles et souhaitables. La méthodologie DfSoSy propose ainsi de situer le projet dans ses milieux d'existence, d'identifier les interdépendances entre leurs différentes composantes et de rechercher des équilibres compatibles avec les capacités de régénération du vivant[3]. Elle conduit à élargir le système de conception au-delà de l'usager humain pour intégrer les autres formes de vie, les écosystèmes, les ressources et les temporalités qui participent à la dynamique du projet[5].

Cette approche permet alors de considérer la technodiversité non comme une simple multiplication des innovations ou des dispositifs techniques, mais comme une diversité demanières de faire, d'habiter, de produire et d'organiser les relations entre humains et milieux[6]. Elle ouvre la possibilité d'un design qui ne chercherait pas à soumettre la biodiversité aux logiques techniques, ni à opposer nature et technologie, mais à penser leurs co-évolutions et leurs interdépendances.

La communication interrogera ainsi le rôle du designer à l'Anthropocène : de producteur d'artefacts, peut-il devenir concepteur de relations et de systèmes socio-technicoécologiques ? À quelles conditions le projet peut-il contribuer non seulement à réduire les pressions exercées sur le vivant, mais aussi à restaurer des conditions favorables à sa diversité et à sa régénération ? À travers DfSoSy, il s'agit finalement de déplacer la question du design pour l'environnement vers celle d'un design des relations, capable de prendre en charge la complexité des interdépendances entre biodiversité, technodiversité et habitabilité du monde.

anthropocène
design for sustainability
biodiversité technodiversité
soutenabilité forte

Bibliographie

CESCHIN Fabrizio, GAZIULUSOY Idil, *Design for Sustainability*, Routledge, 2019. [En ligne] https://doi.org/10.4324/9780429456510 (consulté le 13 ocobre 2026).

ESCOBAR CISTERNAS Melissa, FAUCHEU Jenny, TROUSSIER Nadège, LAFOREST Valérie, "Implementing strong sustainability in a design process", *Cleaner Environmental Systems*, 15, 2024. [En ligne] https://doi.org/10.1016/J.CESYS.2024.100224

ESCOBAR CISTERNAS Melissa, *Opérationnalisation de la soutenabilité forte en conception : Proposition d'un cadre méthodologique*, École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne, Thèse, 2025.

HUI Yuk, "For a Technodiversity in the Anthropocene", in *Technē Logos and the (Neg)anthropocene*, EUT Academic Press, 2022, p. 16–27. [En ligne] https://scholars.cityu.edu.hk/ws/portalfiles/portal/145511292/140402549.pdf (consulté le 13 octobre 2026).

HUI Yuk, "MACHINE AND ECOLOGY", in *Cybernetics for the 21st Century: Vol. 1: Epistemological Reconstruction* (Issue 4, pp. 43–67), Hanart Press, 2024. [En ligne] https://philarchive.org/archive/HUICFTv1 (consulté le 13 octobre 2026).

VESELOVA Emilija, GAZIULUSOY Idil, "Bioinclusive Collaborative and Participatory Design: a Conceptual Framework and a Research Agenda", *Design and Culture*, n° 14(2), 2022, p. 149–183. [En ligne] https://doi.org/10.1080/17547075.2021.2019455

Greening Data: From Sensing Apparatus to Relational Plant Mediation

Thomas Pausz

Thomas Pausz is an interdisciplinary design practitioner and researcher working in experimental humanities, engaging with critical ecologies and more-than-human design. He is a PhD candidate at the Intelligent Instruments Lab, University of Iceland, and Professor in Design at Iceland University of the Arts. He holds an MA in Critical Design from the Royal College of Art (London), a BA in Philosophy and Media Studies from Sorbonne University (Paris), and a BA in Technical Arts from Wimbledon College of Arts. Recent exhibitions include Sediment & Signal (Sequences Arts Festival, Iceland), A Parliament of Owl (Radius CCA, Delft), Species Without Spaces (Festival Interstices, France), and the Swamp Pavilion (Venice Architecture Biennale).

Our relation to vegetal life is increasingly mediated by complex technical infrastructures: networks of sensors, datasets, algorithms, and platforms that shape how plant ecosystems are perceived, measured, and governed (Parikka and Gil-Fournier, 2024; Gabrys, 2016). Nowhere is this more visible than in Precision Horticulture greenhouses, where plants are continuously monitored through computer vision and environmental sensors, tended by robotic arms, and governed by algorithmic decision-making. Presented as neutral tools for optimisation, these infrastructures function as an epistemic apparatus that reduces vegetal ecosystems to quantifiable signals, while embedding plant care within planetary systems of energy consumption and extraction (Otero Verzier, 2023).

This paper begins with a close reading of specific sensing and algorithmic operations in Precision Horticulture: capturing light spectra, translating growth into data streams, and using computer vision to sort and select. Rather than treating these as neutral instruments, I argue that they constitute a "Medium Design" (Easterling, 2021) producing a new "Medianature" (Parikka and Gil-Fournier, 2024) in which vegetal life becomes legible, optimisable, and governable data.

Against this backdrop, I examine contemporary critical design and media practices that reappropriate the same sensing technologies at a different scale to propose relational forms of plant mediation. Rather than extract and abstract vegetal life, these works stage small, situated dispositifs that unsettle the hierarchy between humans, plants, and technical systems.

I bring this critical framework into dialogue with my current doctoral project situated in greenhouses in Iceland, in which I develop the Phyto-Organium, an open-source library of hacked sensing devices, somatic interfaces and improvisatory technical elements for mediated encounters with plant ecosystems; through documented fieldwork and experiments, this project reorients the design of plant

mediation from an apparatus of remote governance toward new relational practices. This paper argues for cultivating modest, local, and heterogeneous media dispositifs as ecological instruments to rehearse More-Than-Human ecologies.



Figure. Thomas Pausz, *Pollinator Buzz Amplifier,* Double Capture, Sequences Art Festival, 2025 (Crédit photo : Thomas Pausz).

precision horticulture
more-than-human design
medianature
technodiversity
interspecies mediation

Bibliographie

EASTERLING Keller, *Medium Design: Knowing How to Work on the World*, London, Verso, 2021.
GABRYS Jennifer, *Program Earth: Environmental Sensing Technology and the Making of a Computational Planet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2016.
GROEN Ludo, KUIJPERS Marten, MUNOZ SANZ Victor, OTERO VERZIER Mariana, *Automated Landscapes*, Barcelona, Actar Publishers, 2023.
GUINARD Ségolène, "Capsular Existence", *Multitudes*, n°85, 2021, p.139–48. [En ligne] https://doi.org/10.3917/mult.085.0139 (consulté le 13 octobre 2026).
HUI Yuk, *Art and Cosmotechnics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2021.
KALLIPOLITI Lydia, *The Architecture of Closed Worlds: Or, What Is the Power of Shit?*, Zurich, Lars Müller Publishers, 2018.
LISSEL Edgar, JUTZ Gabriele, JUKIĆ Nina (eds.), *RESET THE APPARATUS! A Survey of the Photographic and the Filmic in Contemporary Art*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2019.
PARIKKA Jussi, GIL-FOURNIER Abelardo, *Living Surfaces: Images, Plants, and Environments of Media*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2024.
STUDIO D-O-T-S, *Greenhouse Stories*, Eindhoven, Onomatopee, 2023.

Quelle place pour les savoirs architecturaux dans l'organisation et la production de mondes postcapitalistes ?

Gilles Malzac

Gilles Malzac est architecte, docteur en architecture (PSL - ENSA Paris Malaquais) et maître de conférences associé en Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine (TPCAU) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon depuis 2019. Ses travaux de recherche portent principalement sur les relations entre le système productif architectural, les théories politiques issues de la philosophie sociale et du matérialisme historique et l'histoire urbaine.

Pour ce colloque nous décidons de fonder l'hypothèse de notre proposition à partir de la récente publication de l'ouvrage co-dirigé par Jérome Baschet et Laurent Jeanpierre, *Mondes Postcapitalistes*[1].

Dans ce « livre d'enquête », à la forme d'anti-dictionnaire alphabétique, les auteur.ice.s se proposent d'explorer collectivement les nouveaux savoirs sociaux, politiques et environnementaux afin d'imaginer ce que la disparition du capitalisme rendrait possible. Dans leur prolongement, nous entendons par capitalisme moins une notion hypostasier et homogène qu'un type de formation sociale historiquement située, incomplète et hybride, subsumant la totalité des sphères sociales et des activités et décidons, à la suite des récents travaux portés par un marxisme écologique[2], de conceptualiser sa géo-histoire en tant qu'écologie-monde[3] : une manière de produire, d'organiser, d'aménager et de spatialiser une nature historique à partir de l'interrelation, de l'exploitation et de l'accumulation de nature humaine et extra-humaine.

Mondes Postcapitalistes énonce des configurations stratégiques transitionnelles, ou scénarios, susceptibles de produire des logiques de transformations (ruptures, interstitielles, symbiotiques[4]), à des échelles macrosociales diverses, mais néanmoins toujours territorialisées et conforment à chaque dimension de la vie collective. Si nous constatons l'absence remarquée de la catégorie « architecture » (et *a fortiori*, celle de « design »), pourtant technique et activité de projet orientée vers une amélioration « des conditions d'habitabilité du monde », nous remarquons à l'inverse dans nombres d'entrées thématiques de l'ouvrage l'utilisation de termes disciplinaires (« composition », « combinaison », « proportion », « échelle », « forme », « maisonnée », « biorégion », etc.) qui donnent aux savoirs architecturaux une place potentiellement stratégique dans

1_ BASCHET Jérome, JEANPIERRE Laurent (dir.), *Mondes Postcapitalistes*, Paris, Éditions La Découverte, 2026.
2_ Pour une introduction, voir le récent ouvrage de CUKIER Alexis, GUILLIBERT Paul, *Découvrir le marxisme écologique*, Paris, Les Éditions sociales, 2025.
3_ MOORE Jason W., *Le capitalisme dans la toile de la vie. Écologie et accumulation du capital*, Toulouse, Éditions de l'Asymétrie, 2020.
4_ WRIGHT Érik Olin, *Utopies réelles*, Paris, Éditions La Découverte, 2020.

l'élaboration et la coordination d'une pluralité de mondes postcapitalistes ; corrélativement à la résurgence de l'idée de planification[5].

Pourtant, si nous considérons avec l'historien Manfredo Tafuri l'architecture comme force politique productrice d'une matérialité idéologique spécifique, faite de codes symboliques, de médiations techniques, d'outils de connaissance, de production de nouvelles façons de voir et d'ordonner la réalité, d'une division sociale du travail, historiquement et fonctionnellement attachée aux forces émergentes et transformatrices du capitalisme, alors son utilisation dans la composition de stratégies postcapitalistes ne peut se faire sans l'économie d'un « démantèlement[6] » rigoureux, un débroussaillage épistémologique, historique et technique de ses branchements capitalogéniques. Nous devons donc scruter les nouvelles formes de « compensations idéologiques[7] » — les nouvelles missions confiées aux techniciens du cadre bâti pour introjecter et sublimer les nouveaux effets régressifs des crises du capitalisme, en l'occurence, la crise climatique.

S'attaquer au problème de comment le capital met « la nature au travail[8] », de comment « l'enrôlement de processus d'engendrement de naturalités au service d'intérêts humains » permet leur insertion dans un ensemble de processus productifs, nous oblige alors à mener une réflexion qui permettrait, enfin, de se demander quels types de rapports à la nature, d'alliances et d'engagements les architectes peuvent construire à partir de leur position dans, et non pas face[9] à, la machine de production de l'espace.

Notre proposition, selon une double herméneutique unifiée empruntée à Fredric Jameson[10], vise donc négativement à réactiver la critique de l'idéologie architecturale dans une conjoncture de crise climatique ; positivement, à imaginer la place des savoir architecturaux dans la composition et la coordination des nouvelles alliances politiques terrestres.

stratégie
savoirs architecturaux
production
post-capitalisme
composition

5_ PENDERGRASS Drew, VETTESE Troy, *Half-Earth Socialism: A Plan to Save the Future from Extinction, Climate Change and Pandemics*, London, Verso Books, 2022 ; LÖWY Michael, *Étincelles écosocialistes*, Paris, Éditions Amsterdam, 2024 ; KEUCHEYAN Razmig, DURAND Cédric, *Comment bifurquer. Les principes de la planification écologique*, Paris, La Découverte, 2024.

6_ MONIN Alexandre, *Politiser le renoncement*, Paris, Éditions Divergences, 2023.

7_ TAFURI Manfredo, *Projet et utopie. De l'avant-garde à la métropole* [1973], Paris, Dunod, 1979, p. 5.

8_ GUILLIBERT Paul, Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.

9_ BENJAMIN Walter, « L'auteur comme producteur », *Essais sur Brecht*, Paris, La fabrique éditions, 2003.

10_ JAMESON Fredric, « The Dialectic of Utopia and Ideology », *The Political Unconscious, Narrative as a socially symbolic act* [1981], London, New York, Routledge, 1983, p. 271-290.

Contre l'évidence du design : une critique écosophique du design contemporain

Joffrey Paillard, Manola Antonioli

Manola ANTONIOLI

Manola Antonioli est docteure en philosophie et sciences sociales de l'EHESS-Paris et HDR en esthétique (architecture). Elle est actuellement professeur de philosophie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, chercheuse au sein de l' UMR LAVUE 7218 CNRS et directrice de programme au Collège International de Philosophie. Elle a publié de nombreux articles sur la philosophie de l'architecture et de l'urbain, l'esthétique, la philosophie des techniques, la théorie du design, la philosophie contemporaine française, ainsi que des ouvrages personnels ou collectifs qui se situent dans les mêmes domaines de recherche.

Joffrey PAILLARD

Joffrey Paillard est docteur en esthétique (théorie du design), enseignant-chercheur et actuellement post-doctorant en design des territoires. Ses recherches portent sur la proximité et les manifestations de l'in-hospitalité dans l'espace public, étudiées à travers le prisme du design urbain. Il est membre de l'UMR LAVUE 7218 (équipe de recherche LAA, Laboratoire Architecture et Anthropologie) et publie régulièrement des articles de théorie du design.

« En fait, la crise écologique renvoie à une crise plus générale du social, du politique, et de l'existentiel[1]. »

L'intitulé « Design et écologie(s) » signale d'emblée une hésitation conceptuelle féconde : faut-il entendre l'écologie comme un domaine unifié — celui des relations entre sociétés humaines et environnements naturels — ou reconnaître d'emblée une pluralité de registres hétérogènes ? Ce passage du singulier au pluriel ne relève pas d'une simple variation terminologique ; il engage une transformation du cadre même dans lequel le design est appelé à intervenir. C'est précisément ce déplacement que réalise Félix Guattari lorsqu'il propose, dans *Les Trois écologies*, en 1989, de penser conjointement écologie environnementale, écologie sociale et écologie mentale. Le pluriel ne désigne plus alors une juxtaposition de domaines, mais une articulation dynamique entre des dimensions irréductibles et pourtant inséparables. Dans cette perspective, le design ne peut être assigné à une seule « écologie » — qu'elle soit matérielle ou environnementale — mais doit être compris comme une pratique intervenant à l'intersection de ces trois registres, c'est-à-dire comme une activité de transformation des relations qui structurent simultanément les conditions matérielles, collectives et subjectives de l'existence.

Dans un contexte marqué par la généralisation du design comme mode d'organisation et de production du monde — des interfaces numériques aux politiques publiques, du design culinaire au design des territoires — cette communication vise à proposer une critique du

1_ GUATTARI Félix, *Qu'est-ce que l'écosophie ?*, Paris, Éditions Lignes/Imec, p. 60.

design à partir de cette dimension plurielle de l'écologie (à trois, voire n dimensions). Si le design se présente parfois comme une pratique neutre, voire apolitique, orientée exclusivement vers l'innovation et l'amélioration des usages, il participe en réalité à la structuration et à la hiérarchisation des relations sociales et à la production de subjectivités, ajustées aujourd'hui aux logiques dominantes de l'économie et des formes d'existence néolibérales. Dans une approche écosophique, l'exigence écologique ne se laisse pas réduire à une transformation superficielle ou à une « extension verte » du design. L'articulation des trois registres indissociables — environnemental, social et mental — déplace la question du « projet » omniprésent vers celles des relations. Le design ainsi conçu ne relève plus d'une discipline centrée sur l'objet, mais d'une pratique de composition d'agencements : ensembles hétérogènes où se nouent flux matériels, dispositifs techniques, usages et formes de subjectivation. Une telle perspective implique de reconnaître la pluralité irréductible des situations de design. Chaque projet engage une configuration singulière : matériaux situés, acteurs aux intérêts divergents, pratiques inscrites dans des habitudes, infrastructures existantes. Il n'existe donc pas de modèle général du « design écologique », mais une multiplicité d'agencements à composer, à même de répondre à des contextes spécifiques.

En croisant analyse théorique et études de cas, cette communication essaiera de montrer que l'écosophie peut offrir un cadre critique particulièrement opérant pour penser ces tensions. Dès lors, critiquer le design revient à interroger les formes de vie qu'il rend possibles – ou impossibles. L'enjeu est ainsi de contribuer à une critique du design qui soit en mesure d'ouvrir des perspectives de transformation : non pas en proposant des « solutions » supplémentaires, mais en reconfigurant les conditions mêmes dans lesquelles le design s'exerce, au cœur d'une écosophie plurielle.

design critique
design écosophique
écologie mentale
écologie sociale
écologie environnementale

Bibliographie

BEAUBOIS Vincent, *La Zone obscure. Vers une pensée mineure du design*, Paris, Éditions Les Presses du Réel, 2022.

DAUTREY Jehanne et QUINZ Emanuele (dir.), *Strange design. Du design des objets au design des comportements*, Dijon, Éditions Les Presses du réel, 2024.

FLUSSER Vilém, *Petite philosophie du design*, Belval, Éditions Circé, 2002.

GUATTARI Félix, *Les trois écologies* [1989], Paris, Éditions Lignes, 2023.

GUATTARI Félix, *Qu'est-ce que l'écosophie ?* [1985-1992], Paris, Éditions Lignes, 2013.

INGOLD Tim, *Faire. Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Belleveaux, Éditions Dehors, 2019.

MAREIS Claudia, *Théorie de design, une introduction*, Dijon, Éditions les presses du réel, 2023.

PAPANEK Victor, *Design pour un monde réel. Écologie humaine et changement social* [1971], Dijon, Éditions Les presses du réel, 2023.

SIMMEL Georg, *Sociologie. Étude des formes de socialisation* [1908], Paris, Éditions PUF, , 2022.

Penser l'habitabilité. Contribution des théories des communs.

Sylvia Fredriksson

Sylvia Fredriksson est designer, enseignante-chercheuse à l'ESAD Orléans et commissaire d'exposition. Ses travaux portent sur les relations entre design, technique et politique et mobilisent la question des communs pour réinvestir des trajectoires critiques. Co-fondatrice de l'association Coop des Milieux, dont l'objet est de créer et renforcer, par l'action publique collective, des dynamiques démocratiques et écologiques situées, elle est co-autrice de l'ouvrage Petit Manuel de démocratie énergétique, paru en 2025 aux Éditions du commun. Depuis 2026, elle mène une thèse de doctorat en cotutelle au sein du CEMTI-Université Paris 8 et ECOLAB-ESAD Orléans.

Réapparus dans la sphère institutionnelle européenne avec le prix de la Banque de Suède attribué à Elinor Ostrom en 2009, les communs, comme concept et comme mode d'organisation et de production, sont venus alimenter les débats scientifiques et politiques sur les ressources, les limites planétaires et l'habitabilité de la Terre. Depuis quinze ans, la notion n'a cessé d'être discutée et réinterprétée, au cœur d'un travail épistémologique en écologie politique marqué par la tension entre penseurs du « terrestre » et penseurs de « l'environnement »[1].

Dans le champ de la conception, elle a nourri une voie, dite conception orientée milieux[2] ou design des communs[3], à contrepied d'approches techno-optimistes, globalisantes et totalisantes. Cette

1_ BIDET Alexandra, RIGOULET Vincent, *Vivre sans produire – L'insoutenable légèreté des penseurs du vivant*, Vulaines-sur-Seine, Croquant, 2023.
2_ PETIT, Victor, « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? », *Sciences du Design*, n°2, 2015, p.31-39. [En ligne] shs.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-2-page-31?lang=fr (consulté le 22.10.2026).
3_ FREDRIKSSON Sylvia, « La résurgence politique des communautés », COOP DES MILIEUX (dir), *Petit manuel de démocratie énergétique. Faire communautés comme mode de réappropriation politique*, Rennes, Éditions du commun, 2025.
4_ BENKLER Yochai, *La Richesse des réseaux*, Lyon, PU de Lyon, 2009.
5_ DUHEM Ludovic et RABIN Kenneth (dir.), *Design écosocial: convivialités, pratiques situées & nouveaux communs*, Faucogney-et-la-Mer, It: éditions; Valenciennes, École supérieure d'art et de design de Valenciennes, 2018.
6_ CHOMARAT-RUIZ Catherine (dir.), « Le design et ses pratiques (volet 3). Une affaire de communs », *Design, Arts, Médias*, 2025. [En ligne] https://journal.dampress.org/words/le-design-et-ses-pratiques-volet-3-communs-et-commun-critique/presentation (consulté le 21 juin 2026).
7_ OSTROM Elinor, *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2010.
8_ CORIAT Benjamin, *Le retour des communs. La crise de l'idéologie propriétaire*, Paris, Les liens qui libèrent, 2005.
9_ MIES Maria et BENNHOLDT-THOMSEN Veronika (2001), « Defending, Reclaiming and Reinventing the Commons », *Canadian Journal of Development Studies* – Revue canadienne d'études du développement, 22, n° 4, p. 997-1023. et BONNET Emmanuel, LANDIVAR Diego, MONNIN Alexandre, Héritage et fermeture – Une écologie du démantèlement, Paris, Divergences, 2021.
10_ BLASER Mario, DE LA CADENA Marisol, « Introduction aux Incommuns.» Anthropologica, vol. 59, n°2, 2017, p. 194–203. [En ligne] http://www.jstor.org/stable/26350500. Consulté le le 21 juin 2026.
11_ BALAUD Léna et CHOPOT Antoine, *Nous ne sommes pas seuls: politique des soulèvements terrestres*, Paris, Le Seuil, 2021.
12_ BARTOLI David gé, GOSSELIN Sophie, *La Condition terrestre – Habiter la Terre en communs*, Paris, Le Seuil, 2022.
13_ FONBAUSTIER, Laurent, *La refondation écologique du monde*, Paris, PUF, 2026.

écologie des milieux s'est notamment affirmée en rupture avec l'ingénierie ; la controverse jalonne l'histoire du design et structure encore aujourd'hui les débats comme les pratiques. L'écologie des milieux renverse l'hypothèse du pilotage au profit de gestes de composition, refuse le programmatique pour rendre possibles des processus génératifs, afin de régénérer les milieux de vie et de pluraliser celles et ceux qui y prennent part. Elle cherche à réinventer les manières de faire communautés et les mécanismes de reconnaissance qui conditionnent leur existence, leur subsistance et leur autonomie.

Une approche par les communs met ainsi en question les modalités du projet, ses formes de prescription et ses conditions de participation ou de co-production. De tels processus ont déjà été explorés à travers les modèles de production par les pairs[4], le design écosocial[5] ou restitués au travers des enquêtes consacrées aux relations entre conception, milieux et communs[6]. Ils invitent à considérer le design non seulement comme une activité de conception, mais comme un espace d'expérimentation et de transformation des formes d'organisation, de coopération et d'institution.

Ainsi, cette contribution propose, dans un premier temps, de revenir sur la diversité des élaborations épistémologiques autour des communs : biens communs[7], communs[8], communs négatifs[9], incommuns[10], communs multispécifiques[11] et communs terrestres[12]. Il s'agira ensuite d'examiner comment ces approches informent les pratiques contemporaines, façonnent des politiques, reconfigurent les manières de faire communauté(s) autant que les institutions. Nous nous intéresserons, par des études de cas, aux processus collectifs par lesquels les communs peuvent contribuer à transformer le droit et les agencements institutionnels, dans un moment de recomposition historique des formes de normativité[13].

communs démocratie écologie politique droit institutions

Bibliographie

BARTOLI David gé, GOSSELIN Sophie, *La Condition terrestre – Habiter la Terre en communs*, Paris, Le Seuil, 2022.

BIDET Alexandra, RIGOULET Vincent, *Vivre sans produire. L'insoutenable légèreté des penseurs du vivant*, Vulaines-sur-Seine, Croquant, 2023.

BONNET Emmanuel, LANDIVAR Diego, MONNIN Alexandre, *Héritage et fermeture. Pour une écologie du démantèlement*, Paris, Divergences, 2021.

CHOMARAT-RUIZ Catherine (dir.), « Le design et ses pratiques (volet 3). Une affaire de communs », Revue *Design, Arts, Médias*, consulté le 21 juin 2026. [En ligne] https://journal.dampress.org/words/le-design-et-ses-pratiques-volet-3-communs-et-commun-critique/presentation (consulté le 13 octobre 2026).

DUHEM Ludovic, RABIN Kenneth (dir.), *Design écosocial : convivialités, pratiques situées & nouveaux communs*, Faucogney-et-la-Mer, lt: éditions, 2018.

FONBAUSTIER Laurent, *La refondation écologique du monde*, Paris, PUF, 2026.

FREDRIKSSON Sylvia, « La résurgence politique des communautés », COOP DES MILIEUX (dir.), *Petit manuel de démocratie énergétique. Faire communautés comme mode de réappropriation politique*, Rennes, Éditions du commun, 2025.

OSTROM Elinor, *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2010.

Repenser la place de l'humain dans le vivant : vers un design post-anthropocentrique et écoféministe

Valentina Gioia Levy

Valentina Gioia Levy est commissaire d'exposition, chercheuse et enseignante. Docteure en Arts, esthétique et sciences de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle est actuellement Weinberg Fellow et Visiting Associate Research Scholar à l'Italian Academy for Advanced Studies in America, Columbia University, et chercheuse associée à l'Institut ACTE. Ses recherches portent sur les pratiques curatoriales contextuelles et les relations entre art, design, territoires et environnement. Elle a enseigné à l'Accademia Italiana – École d'art, de mode et de design de Rome et a été Visiting Faculty à la Beaconhouse National University, Lahore. Cofondatrice du Giudecca Art District à Venise et de la plateforme All FAD, elle développe des projets curatoriaux internationaux.

Cette communication interroge les mutations épistémologiques du design à l'ère des crises écologiques, à partir d'un cadre écoféministe et post-anthropocentrique.

L'écoféminisme n'y est pas une catégorie appliquée au design, mais un pérateur critique permettant de déconstruire les logiques de domination — anthropocentriques, extractivistes et patriarcales — qui ont structuré la culture de projet moderne. Si les approches du design responsable ont accru la conscience des effets environnementaux du projet, elles ont rarement questionné les logiques de standardisation, de maîtrise et de contrôle qui organisent les rapports entre corps, objets et milieux.

L'enquête se situe dans un champ émergent, au croisement de l'écoféminisme, du postanthropocentrisme et du design : les travaux de Mattia Italia et Carla Sedini (Politecnico di Milano) sur l'*Eco-feminist Design*, ceux de Camilla Gironi sur le *Cyborg Design*. Son originalité tient à la mise en tension de deux traditions rarement confrontées : l'écoféminisme, qui critique la maîtrise technique du vivant, et l'augmentation, qui en procède.

Le point de départ est une proposition de l'artiste cyborg Neil Harbisson : nous avons tenté de transformer la planète pour survivre, alors qu'il nous faudrait nous transformer nousmêmes — vision nocturne plutôt qu'éclairage, thermorégulation plutôt que climatisation.

Harbisson s'en tient à une adaptation sensorielle individuelle ; il s'agit ici d'en prolonger la logique au-delà de l'individu. Si les capacités perceptives d'un corps déterminent le monde qu'il habite, les transformer ne sert pas seulement à s'accommoder d'un milieu : cela engage une autre manière de s'y rapporter et d'y côtoyer d'autres vivants. Mais à quelles conditions cette inversion échappe-t-elle au solutionnisme technique ? Et que devient la production lorsque ces

vivants ne sont plus les ressources du projet, mais participent à sa conception et à sa fabrication ?

L'argument procède par analyse de cas. Dans le sillage de Donna Haraway et de Karen J. Warren, le corps est envisagé comme un opérateur de relation entre technique, vivant et milieu : les pratiques d'Anouk Wipprecht, de Behnaz Farahi et de Dani Clode en éprouvent les capacités perceptives et relationnelles, déplaçant du même coup le partage esthétique du sensible. Le déplacement gagne ensuite les processus de fabrication : la material ecology de Neri Oxman conteste la séparation entre production industrielle et processus biologiques, tandis qu'Oron Catts et Ionat Zurr, Julia Watson et Matali Crasset élargissent l'analyse du corps à l'espace et au milieu.

L'hypothèse défendue est celle d'une reconfiguration relationnelle du design : de la maîtrise à la relation, de l'objet au système, de l'humain-centre au vivant comme ensemble d'agents interdépendants. La question écologique ne porte alors plus seulement sur ce que le design produit, mais sur les relations, les formes de cohabitation et les modes de production qu'il rend possibles.

écoféminisme
post-anthropocentrisme
corps augmenté
vivant
modes de production

Bibliographie

ANTONELLI Paola, BURCKHARDT, Anna (ed.), *Neri Oxman: Material Ecology*, New York, The Museum of Modern Art, 2020.

FORLANO Laura, « Posthumanism and Design », *She Ji: The Journal of Design, Economics, and Innovation*, vol. 3, n° 1, 2017, p. 16-29.

GIRONI Camilla, *Towards Cyborg Design. A Practice-Based Design Research for an Augmented Posthuman Condition*, Sapienza Università di Roma, thèse de doctorat, 2024.

HARAWAY Donna J., *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991.

HARAWAY Donna J., *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016.

ITALIA Mattia, SEDINI Carla, « Design and Sustainability: An Eco-feminist Perspective », SEDINI Carla (ed.), *Gender Perspectives for a Renewed Design Culture*, Cham, Springer, Series Design and Innovation, vol. 54, 2025, p. 57-75.

LARRÈRE Catherine, *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2023.

NICENBOIM Iohanna, OOGJES Doenja, BIGGS Heidi, NAM Seowoo, « Decentering Through Design: Bridging Posthuman Theory with More-than-Human Design Practices », *Human-Computer Interaction*, n° 1-4, vol. 40, 2025, p. 195-220.

PUIG DE LA BELLACASA María, *Matters of Care: Speculative Ethics in More than Human Worlds*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017.

WARREN Karen J., *Ecofeminist Philosophy: A Western Perspective on What It Is and Why It Matters*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2000.

Dessiner les idées pour ouvrir de nouveaux imaginaires.

Sophia Jolard

Designer diplômée de l'ENSCI - Les Ateliers, Sophia Jolard exerce son métier auprès de structures diverses en mobilisant tant des outils graphiques de médiation que l'enquête de terrain ou la création d'ateliers collectifs pour faire valoir le potentiel latent des territoires qu'elle traverse. Elle perçoit le design comme un outil pour mettre en lien des univers parfois éloignés, en rendant accessibles et compréhensibles des savoirs dans un esprit joyeux et convivial. Elle évolue au sein du collectif Les Parages, un studio d'édition itinérant et expérimental ayant pour objet d'étude la traduction sensible de savoirs liés à la cartographie, à la compréhension du vivant, à la valorisation agricole et à l'étude des paysages.

Puisqu"il est question, lors de ce colloque, de redéfinir collectivement la place et le rôle du design au regard des enjeux écologiques, il est aussi pertinent de questionner ce qui en restera à l'issue de ces deux jours. Quelles matérialité et pérennité auront ces idées au-delà de l'événement ? Comment retranscrire cette volonté de penser l'habitabilité du monde jusque dans le compte rendu pour diffuser et faire essaimer ces réflexions auprès d'un public non académique ? Convaincue du pouvoir du dessin schématique pour faire coexister des idées sur un même support, je proposerai une prise de notes dessinée sur le vif des différentes interventions. Les idées deviendront graphiques, collectives et poétiques, créant un support commun à tous les participants, à partager avec le grand public. La prise de notes pourra prendre la forme d'une revue dessinée retraçant les temps forts de ces deux jours ou encore de cartes postales à partager pour faire voyager facilement les idées. Ainsi, le colloque sera le lieu même de l'expérimentation de la traduction sensible d'idées par le schéma pour ouvrir les imaginaires. Il permettra, au-delà des propositions partagées, de concevoir de nouvelles formes de transmission conviviales et collectives pour mettre sur un pied d'égalité les participants, les intervenants et les non-initiés.

Bibliographie

BLANCHOT Lucie, GRANJON Julie, JIMONET Julien, « Diplorama », Paris, exposition présentée à l'Espace Avril, 2026.

CAUCHY Cléo, JOLARD Sophia, *Roule ta bosse*, Paris, Les Parages, 2024.

CAUCHY Cléo, JOLARD Sophia, *3/4 de France. Expérimentations cartographiques*, Paris, Les Parages, 2023.

CHOMARAT-RUIZ Catherine, *Les Communs du design. Manifeste pour un tiers-lieu de recherche*, Illustrations de Sophia JOLARD (à paraître).

DELATTE Romane, JOLARD Sophia, « Quand les cabanes murmurent », Paris, exposition présentée à l'Académie du Climat, du 16 mai 2026 au 30 mai 2026.

JOLARD Sophia, *Bâtis avec les pierres de ton pays*, Paris, Auto-produit, 2025.

JOLARD Sophia, « Bifurquons vers une maison commune », Revue *Design Arts Médias*, 2026. [En ligne] https://journal.dampress.org/reviews/bifurquons-vers-une-maison-commune, (consulté le 13 octobre 2026).

JOLARD Sophia, *L'émoi, pour voir, s'émouvoir, se mouvoir n°1*, Paris, Auto-produit, 2025.

JOLARD Sophia, *L'émoi, pour voir, s'émouvoir, se mouvoir n°2*, Valence, Auto-produit, 2026.

dessin
sensible
partage
imaginaire
transmission

Impression : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Maquette réalisée par Sophie Fétro
Logiciels Open Source utilisés : Gimp, Scribus, Inkscape.
Police de caractère : Infini, Sandrine Nugue, CNAP.

Le lien entre design et écologie ne va pas de soi. Il est inévitable que cette activité de projet qui vise à améliorer l'habitabilité du monde croise cette « science de l'habitat » qui se fonde sur l'étude de la manière dont les êtres vivants, humains et nonhumains, interagissent avec leur environnement et entre eux. Et ce lien devient de jour en jour plus évident. Par nécessité, les acteurs du design peuvent difficilement concevoir des artefacts — objets, espaces, vêtements, logiciels, applications… —, sans penser à l'origine et à la nature des matériaux que ces derniers requièrent, ou à la voracité énergétique des machines et outils indispensables à leur production ; par obligation éthique, tant il est difficile de demeurer indifférent à l'infléchissement que ces artefacts confèrent au devenir de notre planète. Par choix : car, au regard de ces difficultés, certains designers et, plus largement, certains acteurs de ce champ, choisissent de redéfinir, par leur pensée et leur action, la place et le rôle que le design occupe dans l'essor de l'industrie depuis le XVIIIe siècle.

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

institut acte
Paris 1 Panthéon-Sorbonne UR 7539